AUDIO
Écoutez deux extraits de *Douze hommes rapaillés* vol. 2 sur **cyberpresse.ca/miron**

BLOGUE
Quels sont les clichés du sexe au cinéma? Découvrez-les sur **cyberpresse.ca/lussier**

VIDÉO
Visionnez la vidéo du pianiste chinois manchot sur **cyberpresse.ca/pianiste**

ARTS ET SPECTACLES

Sarah Waters

SARAH WATERS
L'INDISPENSABLE
PAGE 9

Marie-Ginette Guay

NATHALIE PETROWSKI
UNE MÈRE POUR KÉROUAC
PAGE 12

DOUZE HOMMES RAPAILLÉS, VOLUME 2

MIRON, LA SUITE

Fin 2008, le disque *Douze hommes rapaillés*, avec ses 12 poèmes de Gaston Miron mis en musique et interprétés par des chanteurs populaires, trône au top 10 des ventes d'albums. En 2009, le spectacle inspiré du disque attire, lui, près de 10 000 spectateurs. En pleine crise, la poésie vient à la rescousse du CD et de la scène. Dans dix jours sera lancé *Douze hommes rapaillés,* volume 2. Douze autres magnifiques poèmes de Miron, chantés par les douze mêmes hommes, avec encore plus de souffle, de rythme, de ferveur. Et de poésie. **Un dossier de Marie-Christine Blais en pages 2 et 3.**

GRANDE LIQUIDATION DE FIN DE SAISON
FAITES VITE ET ÉCONOMISEZ
50 %*
ET PLUS SUR LE PRIX RÉGULIER SUR TOUS CES PRODUITS :
• CHEMISES ET CAMISOLES
• SHORTS ET CAPRIS
• CUISSARDS ET MAILLOTS DE VÉLO
• SANDALES • ETC.
Tout est réduit tout le temps chez Pleinair ENTREPÔT
MONTRÉAL : 1451, av. du MONT-ROYAL Est 514-525-5309
BROSSARD : 6678, boul. TASCHEREAU 450-672-3217
* détails en magasin - a partir du prix régulier affiché - plusieurs autres spéciaux incroyables sur une foule d'autres produits.

DOUZE HOMMES RAPAILLÉS, VOLUME 2

GASTON RAPAILLÉ

Un an et demi après la sortie du disque *Douze hommes rapaillés,* constitués de 12 poèmes de Gaston Miron devenus chansons, interprétées par Richard Séguin, Michel Rivard. Yann Perreau, Vincent Vallières, Plume Latraverse, Pierre Flynn Jim Corcoran, Martin Léon, Michel Faubert, Daniel Lavoie Louis-Jean Cormier et Gilles Bélanger, le succès du collectif ne se dément pas. Après un spectacle qui a ravi des milliers de spectateurs, à l'occasion duquel Plume a cédé sa place à Yves Lambert, voici que paraît un deuxième album. Avec 12 autres poèmes rapaillés de musique, de fièvre, de sensualité... Douze autres poèmes qui parlent de nous, compagnons des Amériques.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le jour de ses 30 ans, en mai dernier, Louis-Jean Cormier recevait ses amis chanteurs et musiciens pour l'ultime journée d'enregistrement du deuxième volume de *Douze hommes rapaillés*. L'atmosphère était joyeuse, mais aussi propice au travail: le réalisateur et arrangeur doué qu'est Cormier avait prévu que tous les interprètes viennent faire des voix sur les enregistrements des uns et des autres. « Et on a même fait une chorale des rapaillés pour certaines chansons, précise l'auteur-compositeur-chanteur de Karkwa. Je voulais que le côté familial, amical, qui s'est développé depuis un an et demi entre nous, on l'entende sur le deuxième disque. » On l'entend, et tous ces « caméos » vocaux ajoutent beaucoup.

On ne se le cachera pas: le succès du premier album a surpris tout le monde. Des ventes de 36 000 exemplaires, de nos jours, c'est énorme. Mais c'est tout simplement incroyable pour un disque hommage, et à un poète, qui plus est ! Et pourtant...

Pas évident de concevoir une suite à la chose, dans les circonstances. « Je n'avais pas peur, dit Cormier. En fait, je me faisais surtout le raisonnement suivant: d'habitude, un volume 2, au cinéma, en littérature ou en musique, c'est plus banal, à quelques exceptions. On voulait éviter ça. Il fallait donc que le deuxième disque des *Rapaillés* soit plus "fucké", tout simplement. Qu'on aille plus loin musicalement, ne serait-ce que pour savoir jusqu'où ça pouvait rocker, du Miron. »

Eh bien, ça peut très nettement rocker. On l'avait déjà constaté en spectacle, mais disons que c'est encore plus affirmé sur l'album: « Quand les FrancoFolies de Montréal nous ont proposé, en 2009, de monter un spectacle, j'ai écrit des musiques pour sept autres chansons, explique le compositeur et chanteur Gilles Bélanger (voir autre texte). Après les spectacles, on s'est regardés, Louis-Jean et moi, et on s'est dit qu'on pourrait en faire cinq autres, un coup parti, et poursuivre l'expérience. Mais disons qu'on a travaillé fort. Ça fait trois ans que je cherche à mettre en musique un poème dense comme *Compagnons des Amériques*, et c'est uniquement en mai qu'on a réussi, avec Louis-Jean, à en faire quelque chose qui se tienne. » Bélanger estime qu'il a démoli à ce jour huit ou neuf exemplaires du recueil de poèmes *L'homme rapaillé* à force de les annoter !

« On a décidé qu'on ne ferait pas de compromis sur la longueur des chansons, sur le son qu'on voulait pour chacune, reprend-il. Et on a enregistré le deuxième disque en neuf jours, comme on l'avait fait pour le premier, une vraie neuvaine. On est devenu une gang d'amis, les 20 gars (en comptant les musiciens), on est toujours heureux de se voir. Et c'est toujours la meilleure amie de ma blonde qui nous fait à manger. »

Un univers cohérent

« Ce qui est semblable entre le premier et le deuxième, expose Louis-Jean Cormier, c'est l'idée qu'on s'en faisait, Gilles et moi: on ne voulait pas une pizza, un truc hétéroclite, mais plutôt une bulle, un univers cohérent dans lequel chacun a tout de même son individualité. Pour le deuxième album, on a pu aussi profiter des musiciens qui ont participé au spectacle, comme Guido (Del Fabro), qui est violoniste, mais aussi un incroyable bidouilleur de sons. Et puis, on a eu des idées pour aller plus loin qu'on ne l'avait été sur scène: *Sentant la glaise* (interprétée par Jim Corcoran) était de plus en plus rock en spectacle; quand Jim est arrivé en studio, il nous a dit qu'il était en train d'écouter *Let It Bleed* des Rolling Stones, ça tombait bien, on voulait justement lui proposer des arrangements encore plus rock. »

L'expérience collective des hommes rapaillés ne remet absolument pas en question la vie de Louis-Jean Cormier au sein du groupe Karkwa, qui sera en spectacle au Métropolis le 30 septembre, dans le cadre de Pop Montréal.

« On ne voulait pas une pizza, un truc hétéroclite, mais plutôt une bulle, un univers cohérent. »

Mais elle lui apporte quelque chose de particulier, c'est clair: « Par exemple, comme on enregistrait au Studio Victor, qui est juste à côté de l'autoroute, j'ai eu envie d'utiliser le son incessant que font les camions, parce que ça me fait penser au bruit de la mer. Alors je me suis installé sur le balcon avec ma guitare, accompagné par le son des camions. C'est ce son qu'on entend dans *Au long de tes hanches* (interprétée par Cormier lui-même). »

« Ma mère utilisait une expression que j'aime beaucoup, conclut Gilles Bélanger en riant, et c'est l'expression « miouner », c'est-à-dire fredonner en faisant des « miou miou miou », chanter pour soi-même pas fort, juste pour se faire plaisir. Je pense qu'avec *Douze hommes rapaillés*, on a permis aux gens de chanter et de « miouner » du Miron. Et je pense que, dans 400 ans, en raison de l'incroyable force des poèmes de Miron, il y aura encore des gens qui le réciteront, le chanteront et le « miouneront » ... »

CYBERPRESSE.CA

EXTRAITS

Écoutez deux extraits du disque *Douze homme rapaillés, volume 2* sur **cyberpresse.ca/arts/miron**

Le compositeur de Gaston

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Si nous sommes désormais nombreux à aimer notre poésie mise en chanson, c'est d'abord grâce à Chloé Sainte-Marie. C'est pour elle que, en 1998, Gilles Bélanger, jusque alors chansonnier (il a écrit quelque 200 chansons), décide de mettre en musique des poèmes de Gaston Miron. Ceux-ci, aux côtés de textes d'autres poètes québécois, figurent sur le magnifique disque de Chloé Sainte-Marie *Je pleure, tu pleures* (1999), qui connaît un véritable succès public et critique. Elle lance ensuite *Je marche à toi*, de nouveau avec des poèmes de Miron sur des musiques de Bélanger, et le succès ne se dément pas – l'album remportera même le Félix de l'album folk.

Chloé Sainte-Marie décide alors de partir en tournée et engage pour cela deux musiciens, des multi-instrumentistes virtuoses: Yves Savard et Louis-Jean Cormier. C'est à l'occasion de cette tournée que Bélanger et Cormier deviennent amis.

«Je viens de la Gaspésie et la mère de Louis-Jean aussi», explique Bélanger avec chaleur, ça doit jouer entre nous. «Et c'est grâce à lui si *Douze hommes rapaillés* a vu le jour: je me doute bien que si j'avais fait un disque «Gilles Bélanger chante Miron», ça n'aurait pas eu grand écho. Mais quand Louis-Jean a accepté d'être le réalisateur et l'arrangeur d'un disque collectif autour des poèmes de Miron, tout s'est mis à rouler. Je l'appelle le «magnifieur de chansons». Il fait quelque chose de superbe chaque fois que mes musiques passent dans son tordeur. Sincèrement, sur le second album, on aurait pu signer les musiques à deux tellement il les a poussées plus loin, mais il ne le voulait pas.»

L'idée de départ de Bélanger, soit interpréter lui-même Miron, n'est pas pour autant morte: ce soir même, à Saint-Venant-de-Paquette, il présentera son spectacle *L'homme rapaillé en chansons*, comme il le fera d'ailleurs tout l'automne un peu partout au Québec (dont à l'Astral de Montréal le 14 octobre et le 30 au Petit-Champlain de Québec). Et qui l'accompagne sur scène pour ce spectacle regroupant les 24 poèmes du grand Gaston qu'il a mis en musique, en chanson? Le guitariste Yves Savard!

La mise en scène de ce spectacle intime, il l'a confiée à Marc Béland, qui a conçu le superbe spectacle *Douze hommes rapaillés*. «On peut amener ce spectacle partout. D'ailleurs, la première fois que j'ai chanté en solo du Miron, c'était au Cameroun, en décembre 2009, et c'était quelque chose», explique le compositeur-instrumentiste, qui fait de la musique tous les jours, à l'accordéon, à la guitare, au piano, à l'harmonica, etc.

Quatre ou cinq ans avant la mort de Miron, en 1996, Bélanger avait chanté ses propres chansons sur scène lors d'un spectacle auquel participait également le poète. Mais dès 1972, le chansonnier avait intitulé son spectacle *Chansons pour tout un chacun*. *Tout un chacun*, c'est le titre d'un des grands poèmes de Miron: «Je ne sais pas si Miron nous voit, s'il nous entend, conclut Bélanger. Je sais juste que, grâce à lui, j'ai la chance extraordinaire, à 63 ans, de le chanter et de travailler sur ses textes, entouré de plus jeunes artistes.»

Je t'écris pour te dire...

En juin, le jeune cinéaste québécois Xavier Dolan a provoqué une petite commotion dans les médias: alors que venait d'être présenté en grande première son film *Les amours imaginaires,* il s'est mis à réciter du Gaston Miron.

Parce que Miron est toujours d'actualité et dans l'actualité, que ce soit parce qu'on appose une plaque commémorative sur une maison qu'il a habitée (il y a quelques semaines, rue Saint-André à Montréal), qu'on publie des livres à son propos, (tout récemment, *L'avenir dégagé, Entretiens 1959-1993* de Gaston Miron aux éditions de l'Hexagone... qu'il a fondées) ou parce que plusieurs lieux portent son nom, par exemple l'édifice Gaston-Miron inauguré il y a un an et demi, rue Saint-Denis, dans l'ancienne Bibliothèque centrale de Montréal.

Et dire que Miron ne voulait pas que ses poèmes soient regroupés et publiés, comme pourtant ils l'ont finalement été, en 1970, sous le titre *L'homme rapaillé*, sur l'insistance de certains de ses amis... Le natif de Sainte-Agathe-des-Monts, né en 1928, écrivait pourtant depuis 1952. Et c'est à compter de 1954 qu'il s'attelle à l'écriture de ses grands poèmes épiques que sont *La marche à l'amour, La batèche*, etc, tout en exerçant mille métiers et en s'engageant dans le mouvement souverainiste. Il retravaillera sans cesse ses poèmes, étant l'homme d'un seul livre. *L'hommme rapaillé* fera en effet l'objet de sept autres éditions, constamment remaniées, révisées, allongées. Accompagné de musiciens, Miron récitera ses poèmes sur scène à de nombreuses reprises, notamment lors de la célèbre *Nuit de la poésie* de 1970 (filmée par Jean-Claude Labrecque) et jusqu'à sa mort, en décembre 1996.

– Marie-Christine Blais

Douze hommes rapaillés, l'histoire

Douze hommes rapaillés

SORTIE: Novembre 2008 sur étiquette Spectra Musique

Textes de Gaston Miron, musiques et direction artistique de Gilles Bélanger, réalisation de Louis-Jean Cormier, arrangements de Cormier, François Lafontaine, Robbie Kuster et Mario Légaré.

INTERPRÈTES: Yann Perreau, Martin Léon, Vincent Vallières, Plume Latraverse, Michel Rivard, Daniel Lavoie, Richard Séguin, Michel Faubert, Pierre Flynn, Gilles Bélanger, Jim Corcoran, Louis-Jean Cormier.

Vendu à plus de 36 000 exemplaires.

Spectacle *Douze hommes rapaillés*

Mise en scène de Marc Béland

INTERPRÈTES: tous, sauf Plume Latraverse, remplacé par Yves Lambert (Michel Faubert a parfois été remplacé par David Marin).

CRÉATION: Théâtre Maisonneuve le 8 août 2009 (FrancoFolies de Montréal).

AUTRES REPRÉSENTATIONS: Grand Théâtre de Québec le 25 novembre 2009, Théâtre Maisonneuve le 26 novembre 2009, salle Wilfrid-Pelletier le 25 février 2010 (Montréal en lumière) et Grand Théâtre de Québec le 29 avril 2010.

Vu par près de 100 000 spectateurs.

Douze hommes rapaillés, volume 2

En magasin le 31 août 2010, sur étiquette Spectra Musique

Textes de Gaston Miron, musique de Gilles Bélanger, réalisation de Louis-Jean Cormier, arrangements de Cormier, Lafontaine, Marc-André Laroque, Guido Del Fabro et Légaré.

INTERPRÈTES: les mêmes que sur le premier album, à l'exception de Plume Latraverse, qui a cédé sa place à Yves Lambert.

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

POP / Katy Perry

Un disque qui sent le réchauffé

Sur la pochette – qui a une odeur de barbe à papa –, elle est nue, couchée sur un nuage, la bouche entrouverte, les lèvres d'un rouge éclatant. Katy Perry, fille de deux pasteurs qui a d'abord prêté sa voix à des chants chrétiens, est de retour avec un deuxième album, avec son look de pin-up moderne.

PHOTO EMMA SUMMERTON

Le deuxième album de Katy Perry, *Teenage Dream*, regorge de chansons génériques à numéros et de pop-rock rose bonbon qui fait allusion aux partys, aux aléas de l'amour et au sexe.

ÉMILIE CÔTÉ

Lors de son dernier passage à Montréal, au Métropolis, Katy Perry avait empoigné une guitare à quelques reprises. Comme elle avait fait équipe pour son premier album avec Glen Ballard, qui avait collaboré avec Alanis Morissette sur *Jagged Little Pill*, nous avions émis l'hypothèse que Perry se montrerait peut-être sous un jour plus rebelle et mature sur son deuxième album. Pas du tout.

Pour *Teenage Dream*, Perry, qui écrit ses chansons, a plutôt fait équipe avec les bonzes du pop Max Martin et Dr. Luke. Résultat : des chansons génériques à numéros et la même pop-rock rose bonbon qui fait allusion aux *partys*, aux aléas de l'amour et au sexe.

L'album ne sort que mardi, mais la chanteuse de 25 ans a déjà diffusé trois extraits. La semaine dernière, EMI a organisé une séance d'écoute de l'album. Conclusion ? Ça sent le réchauffé…

1- *Teenage Dream*

La pièce-titre est le deuxième extrait du deuxième album de Katy Perry. C'est du pop-rock classique, avec une petite introduction à la guitare et un refrain qui se veut à la fois mordant et touchant. C'est bien ordinaire, mais Katy Perry semble avoir développé un son plus « mature ».

2- *Last Friday Night*

Quand elle voit son mec, elle a des frissons. Vendredi soir dernier, elle a pris trop de *shooters*, raconte-t-elle. « Je t'ai embrassé mais je ne m'en souviens plus. » Perry parle aussi de « ménage à trois ». La musique ne lève pas plus haut que le texte. L'impression de « maturité » s'estompe.

3- *California Gurls featuring Snoop Dogg*

C'est le rappeur Snoop Dogg qui introduit le premier extrait de cette chanson pop sucrée qui parle de « bikinis », « martinis », de « popsicles » et de « *sex on the beach* ». Dans le clip, Perry est dans une maison de bonbons. C'est une chanson accrocheuse, qui est déjà l'un des tubes de l'été, mais cela n'aura pas autant d'impact que *I Kissed a Girl*. « Ce n'est pas du génie, mais c'est estival », a admis Perry en entrevue au magazine *Rolling Stone*.

4- *Firework*

C'est l'une des chansons plus « sérieuses » et émotives de l'album, où Perry prend ses auditeurs par les sentiments. « T'es-tu déjà senti comme un sac de plastique, un château de cartes ? » chante-t-elle. Mais au final, c'est loin d'être une ballade. Comme ses prédécesseurs, c'est un titre qui pourrait jouer dans un club. Manifestement, on se dit que la chanteuse n'a pas voulu évoluer, élargir ou surprendre son public, mais plutôt rentabiliser une fois de plus celui de son premier album.

5- *Peacock*

C'est encore plus vrai sur *Peacock*, dont l'introduction rappelle le tube *Mickey*. Perry veut savoir ce que son prétendant a dans le pantalon. Une chanson facile dont le but est de vendre, comme l'était *I Kissed a Girl*, un hommage aux baisers entre filles quand on a bu un verre de trop.

6- *Circle the Drain*

Enfin, un peu de guitares électriques qui ont un petit peu de mordant. Est-ce que cette chanson est une référence aux anciens déboires du fiancé de Perry, Russell Brand, qui a eu des problèmes de consommation d'héroïne ? Quoi qu'il en soit, Perry parle de dépendance et de sauveur.

7- *The One That Got Away*

Un autre titre qui se veut plus touchant que les autres. « *Us against the world* », chante Perry. « *In another life, I would be your girl.* »

8- *ET*

Une chanson de club aux arrangements technoïdes qui ressemble beaucoup trop à *All The Things She Said* de t.a.T.u.. Que ce soit Dr. Luke ou Max Martin, comment a-t-on pu laisser passer un titre dont les ressemblances avec le *hit* des pseudo-lesbiennes russes sont aussi évidentes ?

9- *Who I'm Leaving For*

Une autre impression de réchauffé avec une référence trop évidente à des chansons de Timbaland avec Nelly Furtado. Cou'donc, a-t-on pris des modèles préfabriqués de *hits* des dernières années ?

10- *Pearl*

Une ballade pop-rock que même les fans vont « sauter ».

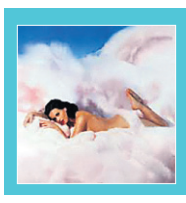
11- *Hummingbird Heartbeat*

Hummingbird Heartbeat est une pièce pop-rock où Katy Perry répète quelque chose comme : « *The taste of your honey is so sweet.* »

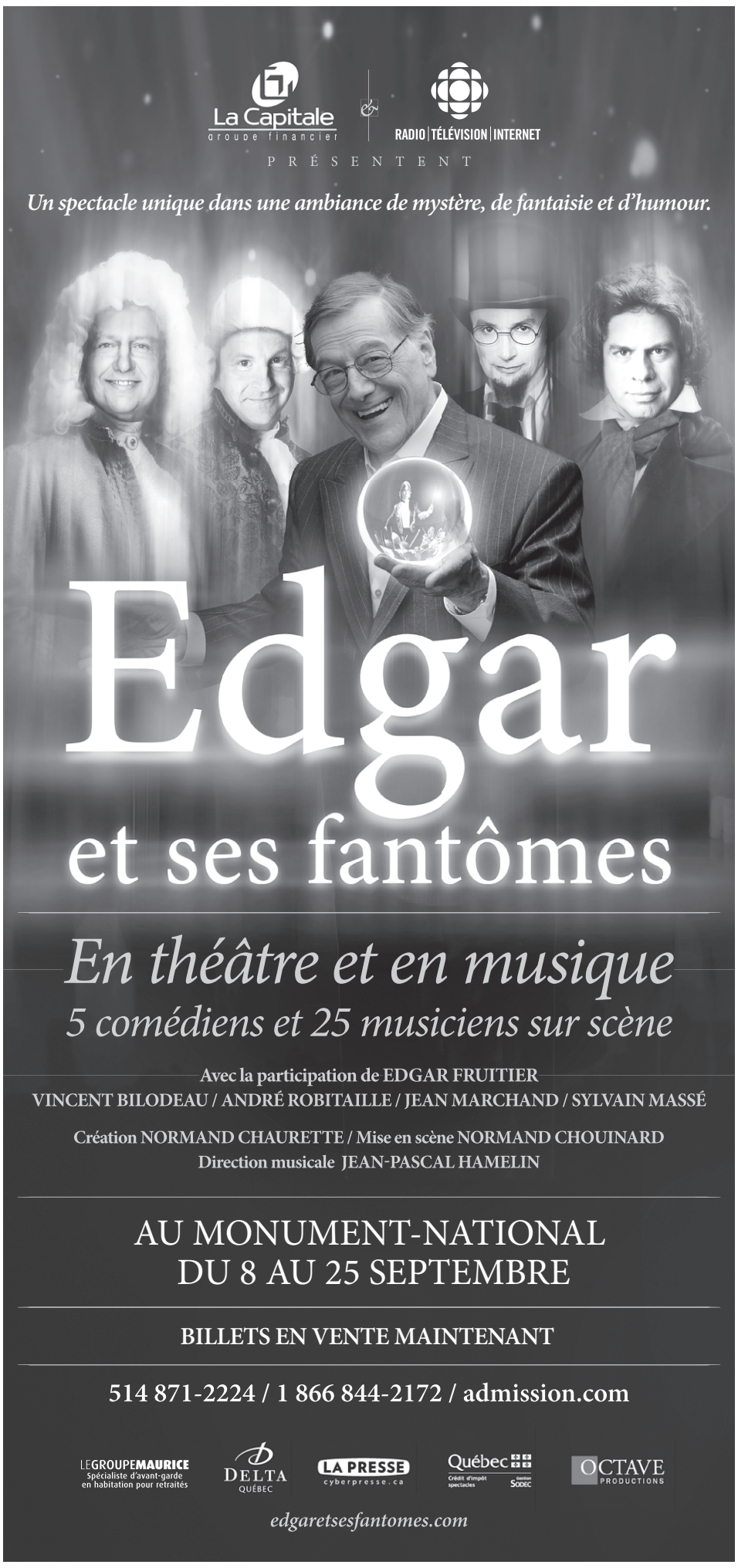
12- *Not Like the Movies*

C'est LA ballade piano/voix de l'album et c'est le troisième et dernier extrait du nouvel album de Perry. Une chanson entendue mille fois où la chanteuse se console : « *One day, my prince will come.* » Peut-être un prince au bois dormant. Zzzz.

(Il y a deux titres « cachés » : des remix de *California Gurls* et *Teenage Dream*.)



POP
KATY PERRY
TEENAGE DREAM
EMI
EN MAGASIN MARDI



Après Dieu, Wyclef Jean

NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

À l'ouest de Port-au-Prince dans un bidonville près de Croix-des-Bouquets, une journaliste du *New York Times* a abordé une Haïtienne de 38 ans, enceinte de son quatrième enfant. La journaliste voulait savoir ce que cette mère, accablée par la vie, pensait de Wyclef Jean, la star du hip-hop qui venait de se porter candidate à la présidence de Haïti. La réponse a fusé dans l'air, rapide comme une flèche, fervente et exaltée comme une prière: « Après Dieu, Wyclef », a lancé Jocelyne Augustin.

Je serais curieuse de savoir si Jocelyne pense encore la même chose et, le cas échéant, combien il reste d'ardents fidèles dans le fan-club en déroute de Wyclef Jean.

Pourtant, il y a à peine trois semaines, lorsque la star du hip-hop et ex-membre des Fugees s'est lancée dans l'arène politique, tous les espoirs semblaient permis. La jeunesse haïtienne l'appuyait inconditionnellement. Des membres influents de la diaspora haïtienne aussi. Et pour quiconque a déjà écouté la musique de ce formidable artiste ou qui l'a vu en concert, il était difficile de ne pas s'enthousiasmer. Au rayon de la crédibilité artistique, Wyclef Jean avait une des meilleures places disponibles sur le marché. Même les sceptiques, qui doutaient de l'instinct politique et des capacités administratives d'un candidat qui ne parlait pas créole, finissaient par conclure que ce serait toujours mieux d'avoir comme président un artiste anglophone, engagé et millionnaire qu'un impuissant parlant créole, mais sans moyens et sujet à la corruption.

Mais tout cela est chose du passé. Il n'a fallu que trois petites semaines pour que le capital de sympathie à son égard soit complètement dilapidé et pour que sa crédibilité fonde sous la méfiance.

Sean Penn a lancé la première pierre sur CNN et elle a fait d'autant plus mal que l'acteur a vécu pendant plus de six mois à Haïti après le séisme, où il a dirigé des opérations de sauvetage et organisé des hôpitaux et des écoles de fortune avec la bénédiction de l'armée américaine. Or, l'acteur et travailleur humanitaire a affirmé que Wyclef Jean avait brillé par son absence en Haïti pendant les six mois de l'après-séisme. Il a raconté que la seule fois où il l'avait vu sur le terrain, Jean roulait en voiture de luxe en exhibant une richesse déplacée. Mais surtout, Sean Penn a avancé que Jean était l'instrument d'intérêts privés haïtiens et d'intérêts d'entreprises américaines et qu'il n'était pas l'homme du peuple.

En parallèle, les problèmes de l'artiste avec le fisc, concernant l'absence de transparence dans la gestion de Yéle Haiti (l'ONG qu'il a fondée en 2005 et dont 400 000$ ont été détournés pour produire ses vidéos de charité), se sont multipliés.

Il n'a fallu que trois petites semaines pour que le capital de sympathie à l'égard de Wyclef Jean soit complètement dilapidé et pour que sa crédibilité fonde sous la méfiance.

Cette semaine, en attendant de savoir si la candidature de Wyclef Jean serait finalement retenue, un éditorial du *New York Times* l'a renvoyé à sa comptabilité en lui demandant d'ouvrir les livres de son ONG. L'éditorial lui a aussi conseillé d'arrêter de mettre la charrue avant les bœufs et de commencer par habiter un pays qu'il a quitté à l'âge de 9 ans, avant de vouloir en devenir le président.

La réponse de Wyclef Jean à cette mauvaise publicité a été plutôt décevante. Au lieu de se battre, il a disparu de la carte. On l'a retrouvé caché dans un lieu secret à la suite de menaces de mort qu'il aurait reçues. Un candidat à la présidence qui plie aussi vite devant la menace n'a rien de rassurant.

En fait, plus le temps passe et plus l'homme engagé qui a forcé notre admiration et entraîné notre adhésion se déconstruit et se décompose. Tout ce qui semble rester de Wyclef Jean, c'est l'artiste narcissique, trop riche et un brin prétentieux qui, à force de se faire seriner qu'il était génial, a fini par croire qu'il avait tous les talents, y compris celui d'être le président d'Haïti. Autant dire qu'il s'est trompé.

Pour joindre notre chroniqueuse: **npetrows@lapresse.ca**

EN BREF

Coup de pouce au doublage

L'industrie du doublage au Québec a reçu un coup de pouce, hier, le ministère de la Culture s'étant engagé à mettre en vigueur toutes les recommandations qui lui ont été faites dans un rapport de spécialistes dans ce domaine. La ministre de la Culture et des Communications, Christine St-Pierre, a toutefois reconfirmé son choix de ne pas légiférer pour forcer le doublage en français au Québec. Le Forum sur le développement de l'industrie du doublage au Québec avait formulé huit recommandations à la ministre pour rendre l'industrie québécoise du doublage plus concurrentielle, notamment la formation et la promotion du savoir-faire québécois en doublage. Ces huit recommandations seront implantées, a promis la ministre, notant même que deux l'avaient déjà été. Entre autres, le Forum recommandait de diminuer les tarifs actuels de la Régie du cinéma dans le but de favoriser le développement du doublage au Québec. Une des recommandations déjà en place est celle voulant que le crédit d'impôt remboursable pour le doublage soit bonifié.

— La Presse Canadienne

SPECTACLES

CLASSIQUE

BASILIQUE NOTRE-DAME
Matthieu Latreille, organiste. Prélude et Fugue BWV 548 (Bach), Suite op. 5 (Dupré), *Cantabile* (Franck), *Danza* (LeBuis): demain à 19h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE (Université de Montréal)
Institut canadien d'Art vocal: concert des stagiaires: ce soir à 19h30.

TANNA-SCHULICH HALL (Université McGill)
Académie internationale de quatuors à cordes de McGill. Quatuors Duchow, St-Urbain, Flambeau et Fidelio. Haydn, Beethoven: ce soir à 17h.

DANSE

THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)
La Troupe nationale des Cosaques de Russie: ce soir à 20h.

VARIÉTÉS

BALCON CAFÉ-THÉÂTRE
Jazzilarant: ce soir à 20h30.

CABARET DU MILE END
Mighty Sparrow: ce soir à 21h.

CASA DEL POPOLO
Knurl + Roman Pilates et autres: ce soir à 20h30. Words & Music: demain à 20h30.

ÉTOILE
Cathy Gauthier: ce soir et demain à 20h.

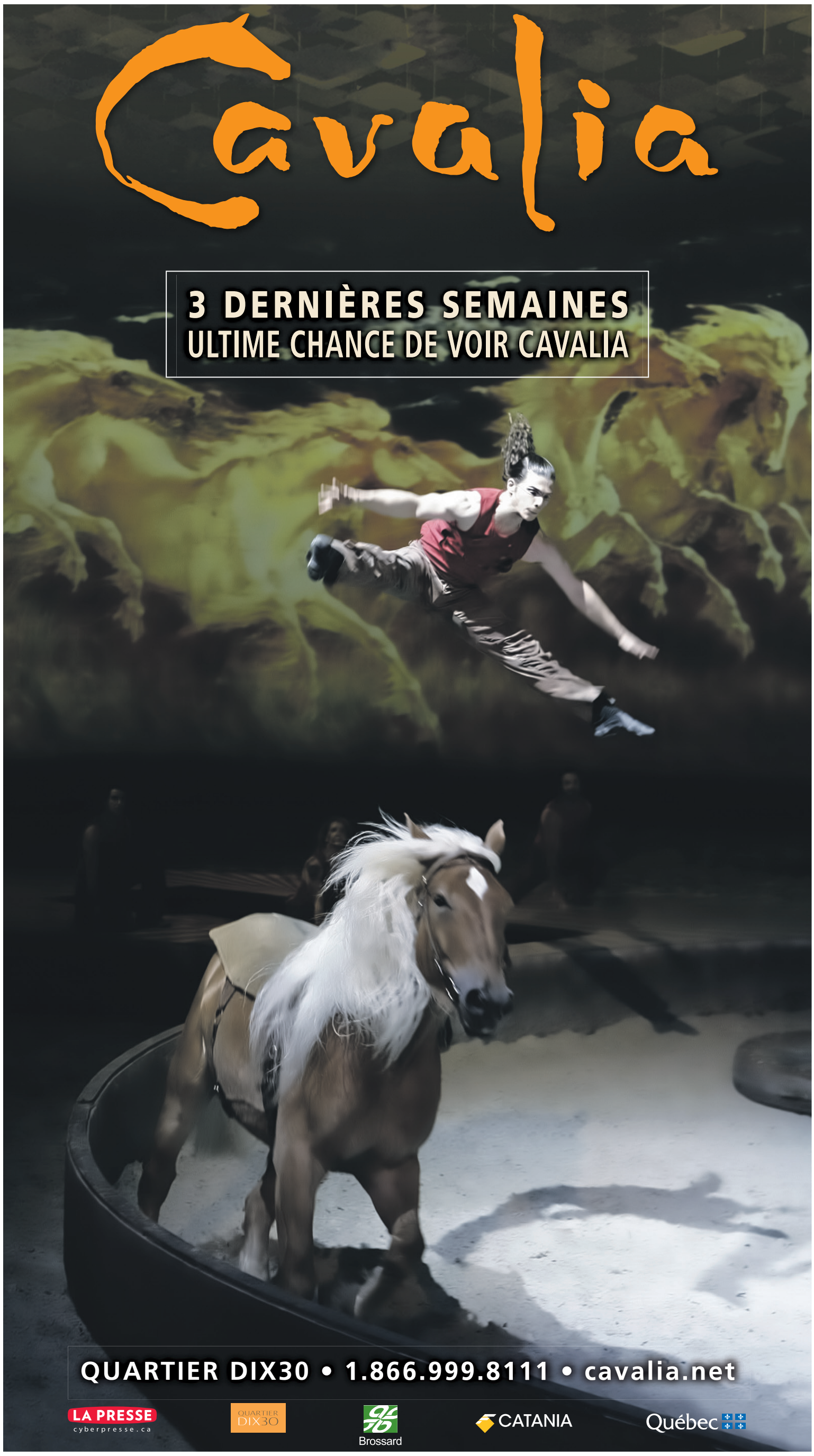
IL MOTORE
Tom Fun Orchestra: ce soir à 19h30.

LA SALA ROSSA
The Next Wave Festival: ce soir à 20h. Soirée Flamenco: demain à 19h30.

MAISON DES ARTS
Jean-Thomas Jobin: ce soir et demain à 20h.

MAISON DU REGGAE
Blood of Zion: ce soir.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
Cats: aujourd'hui à 14h et 20h et demain à 20h.



ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

SUR LES PLANCHES

GREEN DAY, ce soir au Quai Jacques-Cartier.
ISABELLE BOULAY, ce soir à La Tulipe.
THE FLESHTONES, ce soir au Divan Orange.
AKON, PAMELA, BLESS, ce soir à l'International des Montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu.
AUGURY ABORTED, ce soir au Club Soda.
TOM FUN ORCHESTRA, ce soir au Il Motore
SUBLIME WITH ROME, demain au Métropolis.
TITUS ANDRONICUS, demain au Il Motore.
DATSIK, lundi aux Foufounes électriques.
HELL YEAH, mardi au Club Soda.
DJIDJI, mercredi au Club Balattou.
AUTOLUX, mercredi à la Sala Rossa
ALEXANDRE BELLIARD, mercredi au Lion d'or
LAETITIA ZOMZAMBE, jeudi au Club Balattou.
STEREO TOTAL, vendredi à la Sala Rossa.

Isabelle Boulay
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

COUNTRY-FOLK / RAY LAMONTAGNE

Des chansons qui se jouent toutes seules

Depuis qu'on l'a découvert au Festival de jazz de 2005, Ray LaMontagne s'est gagné chez nous un public fidèle qui apprécie son country-folk mélodique et sa voix prenante. L'artiste un tantinet ténébreux se prête au jeu de l'interview pour répandre la bonne nouvelle : un quatrième album dont il n'est pas peu fier.

PHOTO FOURNIE PAR SONY MUSIC

Ray LaMontagne : « Je ne suis pas un chanteur soul ou un chanteur country, mais un auteur-compositeur-interprète. J'aime tous les genres de musique. »

ALAIN DE REPENTIGNY

Au bout du fil, Ray LaMontagne a la voix lasse. Une voix qui se laisse parfois porter par un élan d'enthousiasme, mais qui donne l'impression que le monsieur, si poli soit-il, préférerait faire autre chose que de répondre aux questions d'un journaliste.

Ray LaMontagne est une drôle de *bibitte*. Ceux qui l'ont vu en spectacle vous le diront : il s'efface presque derrière sa musique et cette voix qu'il a fort belle. C'est le même bonhomme qui confiait à Elvis Costello, dans son émission *Spectacles* diffusée le printemps dernier, qu'il était d'abord un auteur de chansons et qu'il se passerait bien de les chanter s'il avait vraiment le choix.

Ray LaMontagne s'efface presque derrière sa musique et cette voix qu'il a fort belle.

LaMontagne s'anime quand je lui mentionne que *Trouble*, sa chanson la mieux connue, a été reprise aussi bien par une diplômée de l'émission *American Idol* (Kelly Clarkson) que par un bluesman aguerri (Lucky Peterson). « Pour moi, c'est réellement gratifiant d'entendre quelqu'un chanter une chanson que j'ai écrite, répond-il. On sait vraiment qu'une chanson est réussie quand d'autres veulent la chanter. »

LaMontagne lui-même a fait sur scène une adaptation très personnelle de *Crazy* de Gnarls Barkley – en ligne sur YouTube –, un choix pour le moins étonnant. « Je ne suis pas un chanteur soul ou un chanteur country, mais un auteur-compositeur-interprète, dit-il. J'aime tous les genres de musique. »

N'empêche, on soupçonne cet artiste aux racines francophones – « du côté de mon père, ce sont tous des Canadiens français, mais j'ai été élevé par ma mère », précise-t-il – d'avoir plus d'affinités avec la musique country-folk-rock organique de Levon Helm, avec qui il va partager l'affiche pour quelques concerts à l'automne. Surtout que sur son nouvel album, *God Willin' & The Creek Don't Rise*, LaMontagne a le look typique d'un membre de The Band à la fin des années 60. « J'adore The Band et je continue à être inspiré par la musique qu'ils ont faite, reconnaît-il. Tous les membres du groupe adorent Levon, c'est un héros pour nous ! »

En famille

Le groupe en question, The Pariah Dogs, est constitué de musiciens qui accompagnent LaMontagne en tournée depuis quelques années déjà. Mais c'est la première fois qu'il enregistre un album avec tout le groupe et qu'il lui donne un nom inscrit en toutes lettres sur la pochette de son quatrième album. Un disque dont LaMontagne signe lui-même la réalisation après l'avoir confiée au vétéran Ethan Johns pour ses trois albums précédents.

« Nous avons vraiment fait ce disque ensemble, insiste-t-il. C'est très différent d'un disque qu'Ethan et moi aurions fait avec des musiciens de studio en leur disant "voici les chansons, voici les arrangements". Tout le monde s'est approprié ces chansons. »

LaMontagne et ses Pariah Dogs n'ont pas perdu de temps : il a consacré de longues journées à l'écriture des chansons puis les a enregistrées en cinq petits jours à raison de deux par jour. « Je devais respecter un horaire si je voulais faire le disque à ce moment précis avec tous ces musiciens, explique LaMontagne. Donc plutôt que de terminer les chansons quand ça me tentait, j'ai dû être plus discipliné. J'ai beaucoup appris et je pense que ça a donné de meilleures chansons. Personne n'avait entendu quoi que ce soit avant d'entrer en studio. Je suppose qu'on aurait pu passer quatre semaines en studio s'il avait fallu, mais dès la première chanson, *Devil's in the Jukebox*, c'était pas mal évident que ça fonctionnait. »

Depuis dimanche, LaMontagne poursuit sa « conversation musicale » avec les Pariah Dogs en tournée, mais il ne sait pas encore s'ils s'arrêteront à Montréal. Il avoue que l'expérience lui est plus agréable parce qu'il se sent vraiment en famille.

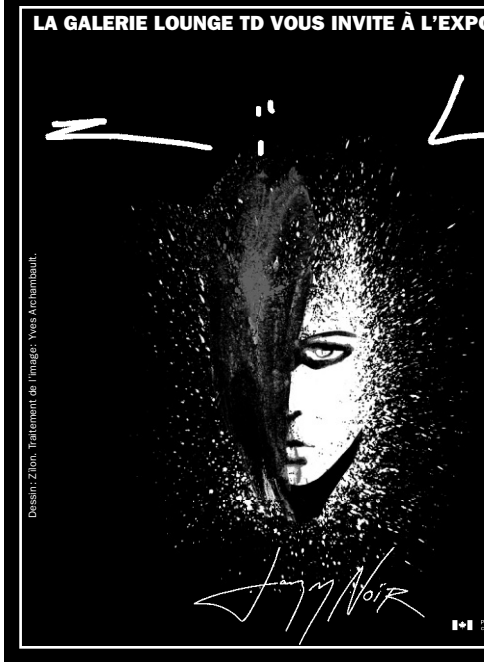
« S'il m'arrive de manquer de jus, je peux compter sur eux, dit-il. Je me suis toujours trouvé chanceux de jouer avec ces musiciens-là, mais aujourd'hui nous formons vraiment un groupe, nous sommes très proches. Ça tient aussi aux nouvelles chansons : elles sont tellement naturelles qu'elles se jouent toutes seules. Hier (dimanche dernier), j'avais très hâte de les jouer devant un public. »

COUNTRY-ROCK
RAY LAMONTAGNE AND THE PARIAH DOGS
GOD WILLIN' & THE CREEK DON'T RISE
RCA/SONY

À l'affiche à la MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca
À l'Astral
Commandité par astral

BILLETS :
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
305, rue Sainte-Catherine Ouest
514 790-1245 – admission.com
info jazz Bell 514 871-1881 1 888 515-0515 montrealjazzfest.com
Pour toute la programmation, consultez : sallelastral.ca

LA GALERIE LOUNGE TD VOUS INVITE À L'EXPOSITION ZÏLON DU 5 AOÛT AU 26 SEPTEMBRE

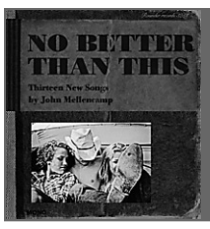


ENTRÉE LIBRE
Galerie Lounge TD
Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine ouest, 2e étage
514 288-8882
galerieloungetd.montrealjazzfest.com
Heures d'ouverture
Lundi fermé
Mardi – Mercredi 11 h 30 - 18 h*
Jeudi – Vendredi 11 h 30 - 21 h
Samedi - Dimanche 11 h 30 - 17 h*
* La Galerie sera ouverte jusqu'à 21 h les soirs de concert à L'Astral.
GALERIE LOUNGE TD
TD Festival international de jazz de Montréal Rio Tinto Alcan
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Développement économique Canada Canada Economic Development
Culture, Communications et Condition féminine Québec
LA PRESSE
astral

LES GRANDS EXPLORATEURS
www.LesGrandsExplorateurs.com
Voyez le monde autrement dans une salle près de chez vous !
SAISON 2010-2011
ESPAGNE
INDONÉSIE
LIBYE
THAÏLANDE
BRÉSIL
ISTANBUL

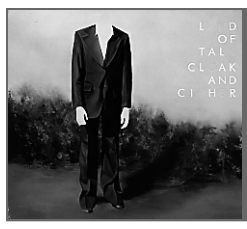
ABONNEZ-VOUS
et courez la chance de gagner un séjour à Barcelone !
www.LesGrandsExplorateurs.com
514 521-1002 ou 1 800 558-1002
PRÉSENTÉ PAR
Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers
club voyages
Cet endroit dont vous rêvez. Nous vous y conduirons.
LA PRESSE

STÉRÉO

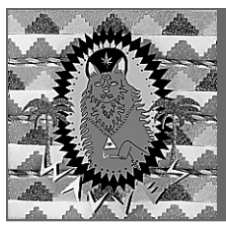


COUNTRY-ROCK
JOHN MELLENCAMP
NO BETTER THAN THIS
★★★
ROUNDER RECORDS/UNIVERSAL

HIP HOP
BOOGAT
QUE PEGUE DURO Y VIOLENTO – MIXÉ PAR POIRIER
★★★½
BOOGAT.COM



INDIE-ROCK
LAND OF TALK
CLOAK AND CIPHER
★★★½



ROCK
WAVVES
KING OF THE BEACH
★★★½
FAT POSSUM RECORDS

John le pèlerin

Pour son 25e album, John Mellencamp se permet l'ultime trip *vintage* doublé d'un pèlerinage à trois lieux fondateurs de la musique américaine : les studios Sun de Memphis où Elvis est né, la plus vieille église noire des États-Unis et la chambre d'un hôtel de San Antonio où Robert Johnson a enregistré ses chansons après avoir vendu son âme au diable. Le tout a été enregistré en mono, avec une Ampex de 1955 et un seul micro. Il n'en faut pas plus pour parler d'un disque hanté, comme le fait le réalisateur T Bone Burnett qui y joue de la guitare avec d'autres grosses pointures comme le guitariste Marc Ribot et le batteur Jay Bellerose, du groupe de Ray LaMontagne. Mellencamp a écrit en un temps record des chansons faites sur mesure, au carrefour du country, du hillbilly, du folk et du rockabilly, avec juste ce qu'il faut de malheurs, de ruptures et de duels entre Dieu et le diable, qui refait évidemment surface dans la chambre de Robert Johnson. Sa voix est plus rocailleuse que jamais et il a l'accent nasillard de Springsteen quand il se met en mode folk-trad. Un tel zèle force l'admiration. Mais quand je vais au musée, c'est pour voir les œuvres originales.

— **Alain de Repentigny**

Nuevo Boogat

La belle saison est loin d'être terminée et le rappeur québécois Boogat (Daniel Russo Garrido) est là pour nous le rappeler avec de la musique fraîche. Après une poignée d'excellents albums en français, le MC a lancé – gratuitement, en téléchargement – un premier et fameux *mixtape*, tout en espagnol. Boogat couche d'abord ses rimes sur un entraînant *riddim* du producteur cumbia digital argentin El Hijo de la Cumbia, puis l'architecte sonore du *mixtape*, nul autre que Poirier, impose sa griffe rythmique avec un monstrueux instrumental du Néérlandais Sonido del Principe, lequel offre à Boogat l'opportunité de faire valoir son talent de manière inédite. Entre cumbia digital, électro (Afrikaa Bambaata, Schlatchofbronx), dancehall, reggaeton, bhangra et même un récent remix de Poirier en personne (La Gloria, nouveau single de Gotan Project), Boogat poursuit avec brio son exploration des rythmes latins revampés et de l'usage de l'espagnol, une voie dans laquelle l'ont attiré le Roberto Lopez Project et les trublions du label argentin ZZK (El Remolon). À télécharger sans tarder sur soundcloud.com/boogat.

— **Philippe Renaud**, collaboration spéciale

Made in Montréal

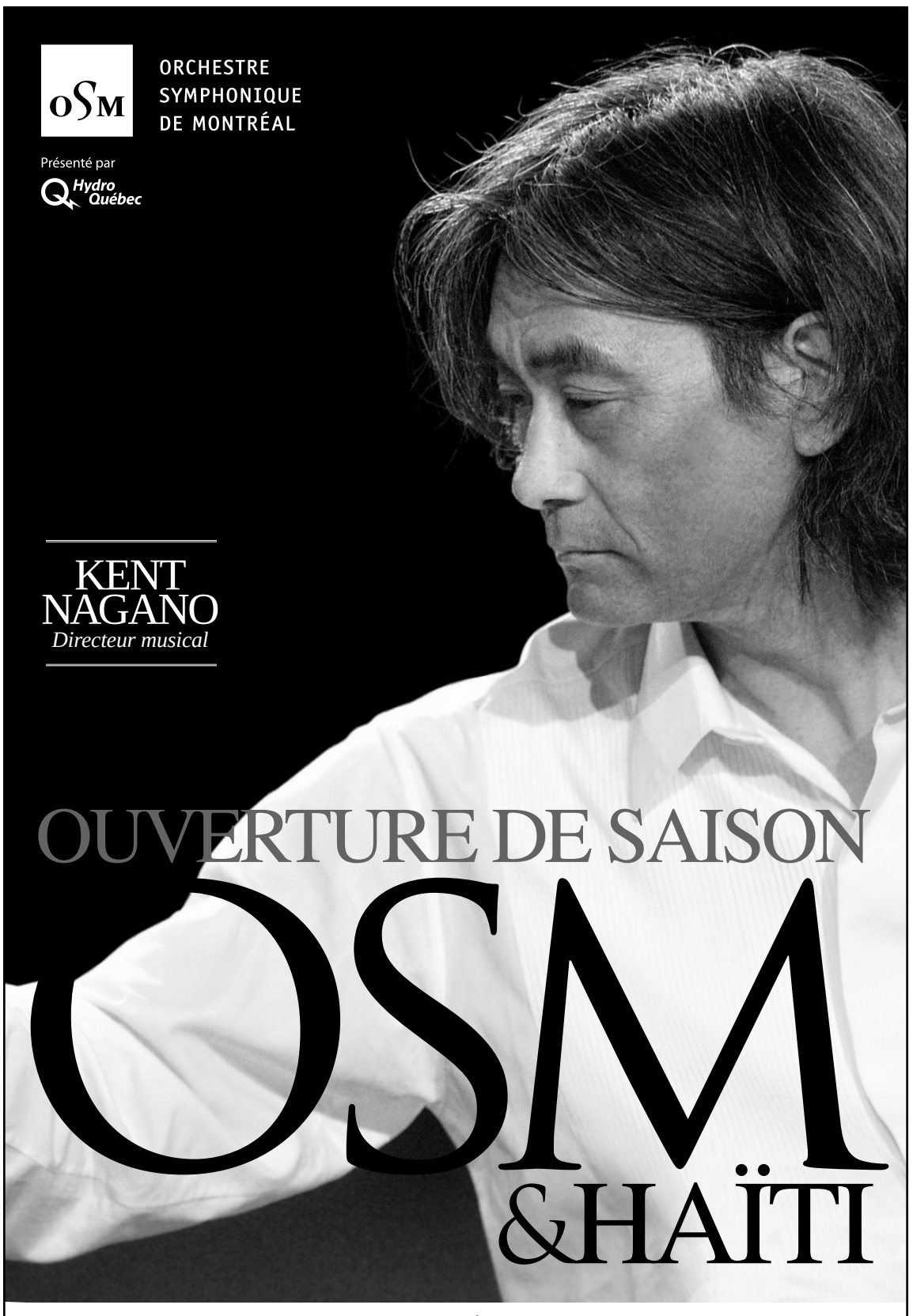
Land of talk est un groupe montréalais à qui on a prédit un brillant avenir quand le rayonnement de l'indie-rock local était à son zénith. *Cloak and Cipher*, en magasin mardi, est le deuxième « vrai » album du trio mené par la chanteuse Elizabeth Powell. Land of talk a enregistré *Cloak and Cipher* au studio Breakglass de Jace Lasek des Besnard Lakes, situé dans Parc-Extension. On y retrouve des collaborations avec Patrick Watson ainsi qu'avec des membres de Stars, Wintersleep, Besnard Lakes, Arcade Fire et Esmerine. C'est la voix douce d'Elizabeth Powell – à mi-chemin entre celles de Feist et d'Amy Millan du groupe Stars – qui fait le charme des chansons. Des chansons guitares/batterie plutôt douces et relaxes, menées par des mélodies tantôt émotives (*Quarry Hymns*), tantôt ambiantes (*Blangee Blee*), tantôt planantes (*Better and Closer*). Excellente, *Swift Coin* est plus rock que les autres, alors que *The Hate I Won't Commit* est plus exploratoire avec un son *noise*. *Cloak and Cipher* n'est pas un album qui fera notre palmarès de fin d'année, mais il nous fera passer du bon temps. Land of talk part en tournée cet automne et reviendra à Montréal le 18 novembre au Cabaret du Mile-End.

— **Émilie Côté**

Garage estival

Le chouchou du webzine Pitchfork Media a connu une dernière année plutôt chaotique, marquée par des écarts de conduite sur scène et l'abus d'alcool et d'autres substances (ceci expliquant cela). Désormais entouré de deux nouveaux accompagnateurs rescapés du groupe de feu Jay Reatard, le Californien Nathan Williams (Wavves) ramène sa pop-punk-garage énergique sur la plage pour un après-midi ensoleillé et halluciné. Assurément moins lo-fi et bordélique que ses deux précédents efforts (*Wavves*, 2008, et *Wavvves*, 2009), *King of the Beach* enfile avec un judicieux sens de la concision les déflagrations et les refrains coup-de-poing comme autant de petites insolations qu'on attrape imprudemment. C'est frais, vigoureux et délirant, les guitares font twang et crounche sous le tympan, les compositions passent en coup de vent en laissant un joli arrière-gout acidulé. En douze chansons sur trente-sept minutes, on fait rapidement le tour avant d'avoir le temps de s'en lasser. Du rock pour faire durer l'été.

— **Philippe Renaud**, collaboration spéciale



ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

RENAUD LACELLE-BOURDON / *Le grand cahier*

Athlète du cœur

Il sera sur toutes les scènes cette année, à commencer par celle du Quat'Sous, où Olivier Morin et lui incarnent les jumeaux terribles du *Grand cahier* d'Agota Kristof. Rencontre avec le comédien Renaud Lacelle-Bourdon.

MARIE-CLAUDE GIRARD

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Le comédien Renaud Lacelle-Bourdon reprend *Le grand cahier* au Théâtre de Quat'Sous cet automne. La pièce avait été présentée au Prospero en 2009.

« L'acteur est un athlète du cœur. » La phrase d'Antonin Artaud a longtemps accompagné Renaud Lacelle-Bourdon. « Donner son âme et son corps pour servir une histoire, je trouve ça très beau, très noble », dit-il.

Cet automne, parions que l'acteur de 33 ans devra aussi être athlète tout court. Après *Le grand cahier* d'Agota Kristof, qu'il reprend en duo avec Olivier Morin dès lundi au Théâtre de Quat'Sous, il incarnera mendiant et brigand dans *L'opéra de Quat'Sous* au Théâtre du Nouveau Monde.

En novembre, il sera d'*Amuleto*, adaptation du roman du Chilien Roberto Bolaño, avant de partir en tournée avec *Un peu de tendresse bordel de merde* et *La pornographie des âmes*, du chorégraphe Dave St-Pierre.

À l'hiver, il enchaîne avec une tournée du spectacle jeunesse *Le grand voyage de petit Rocher* et des représentations de la création *Les mutants*, à l'Espace Go. En avril, on le verra au Théâtre d'Aujourd'hui dans *La genèse de la rage*, de Sébastien Dodge…

Nous l'avons arraché à l'effervescence des dernières répétitions du *Grand cahier*. D'une grande gentillesse, prévenant, concentré, il n'est pas du genre à étaler spontanément sa vie privée. Mais à voir les deux pages remplies de minuscules notes qu'il apporte en entrevue, on devine que Renaud Lacelle-Bourdon fait les choses sérieusement. Rigueur, précision et beaucoup de travail.

Qu'est-ce qui l'anime ?

« Les défis n'arrêtent pas de se proposer à moi. Et moi aussi, des fois, je les crée. Si je vois un texte qui me plaît, je vais créer l'équipe ou parler à des gens pour essayer de faire avancer quelque chose. Il faut se donner aussi la chance de faire nos projets. »

Né à Ottawa en 1977, il fait partie de cette jeune génération d'acteurs qui n'attendent pas que les offres affluent pour créer et monter sur scène. En 2001, sa classe de finissants du Conservatoire s'est transformée en troupe, le théâtre de la Banquette arrière. Elle est toujours bien vivante puisqu'elle présentera en janvier *Les mutants*, d'après une idée de Sylvain Bélanger et de Sophie Cadieux. À l'invitation de la jeune metteuse en scène Catherine Vidal, il a créé avec Olivier Morin et elle la troupe Bec-de-Lièvre, spécialement pour monter *Le grand cahier*.

Renaud Lacelle-Bourdon fait partie de cette jeune génération d'acteurs qui n'attendent pas que les offres affluent pour créer et monter sur scène.

Renaud Lacelle-Bourdon s'estime chanceux : depuis 10 ans, il a toujours vécu de son art. Les cinq premières années, il a surtout travaillé pour la télévision (*Watatatow*, *Francœur*, *Miss Météo*). Les tournages réguliers lui permettaient de se consacrer à de petites productions autogérées. Il a aussi joué dans *Saint-Martyr-des-Damnés*, de Robin Aubert, avec qui il espère retravailler un jour.

Depuis, il vit essentiellement du théâtre, avec des contrats de télévision ici et là. « J'aime beaucoup le travail en équipe, l'échange. La représentation, c'est notre but, mais la recherche est toujours très stimulante pour moi. » Il aime le travail spirituel qu'exige le texte, la possibilité qu'il y a au théâtre d'approfondir le sens de chaque phrase, de préciser les nuances.

Don de soi

Il faut être prêt à se donner entièrement pour plonger dans des zones d'inconfort extrême comme dans *Vincent River*, en 2006, où il partageait avec Danielle Proulx un terrible huis clos imprégné de douleur, de sang et de sexe honteux.

Ou encore pour participer aux audacieuses créations du chorégraphe Dave St-Pierre. « Avec Dave, c'est plus athlétique. Il va amener le physique très loin avec une théâtralité, une performance. C'est très précieux dans ma carrière. Chaque fois que je reviens d'un laboratoire ou d'une tournée avec lui, je me sens chargé, énergique. Ça défoule beaucoup. »

Les pièces de Dave Saint-Pierre ont une réputation sulfureuse. On peut facilement n'en retenir que l'obscénité et le côté provocateur (des hommes nus qui gesticulent parmi le public, coiffés de perruques blondes…), et passer à côté de l'expérience théâtrale. De même, périodiquement, l'œuvre d'Agota Kristof refait scandale lorsque des parents découvrent qu'elle est au programme d'études de leurs adolescents. Les scènes de zoophilie et de pédophilie dérangent, surtout lorsqu'elles ne sont pas replacées dans leur contexte de guerre et de survie.

« Oui, ils ne sont pas ordinaires, ces deux jumeaux, note l'acteur. À cet âge-là, avoir l'idée d'enlever la douleur de l'esprit et du corps, de tuer pour s'endurcir, pour pouvoir tuer sans avoir d'émotions… C'est inhumain, mais il y a aussi quelque chose d'humain. »

Quand la seule préoccupation est la faim, la violence et la trahison peuvent survenir. « Dans *L'opéra de Quat'Sous*, c'est plein de ça aussi. Les gens de la rue qui vont trahir pour survivre, pour sauver leur peau, poursuit-il. Les jumeaux du *Grand cahier*, c'est comme des superhéros ! »

***Le grand cahier*, dès le 23 août au Théâtre de Quat'Sous.**

Veuillez cocher votre série préférée

- ❍ 4 et demi
- ❍ Annie et ses hommes
- ❍ Avec un grand A
- ❍ Blanche
- ❍ Bombardier
- ❍ Chartrand et Simone
- ❍ Cher Olivier
- ❍ Cormoran
- ❍ Des dames de coeur
- ❍ Fortier
- ❍ François en série
- ❍ Grande Ourse
- ❍ Jamais deux sans toi
- ❍ L'héritage
- ❍ La petite vie
- ❍ La vie, la vie
- ❍ Lance et Compte
- ❍ Le monde de Charlotte
- ❍ Le temps d'une paix
- ❍ Les Filles de Caleb
- ❍ Les Grands procès
- ❍ Les Hauts et les bas de Sophie Paquin
- ❍ Les invincibles
- ❍ Les Lavigueur
- ❍ Les Parent
- ❍ Minuit le soir
- ❍ Moi et l'autre
- ❍ Montréal P.Q.
- ❍ Omertà
- ❍ Poivre et sel
- ❍ Rock
- ❍ Rumeurs
- ❍ Scoop
- ❍ Sous le signe du lion
- ❍ Sous un ciel variable
- ❍ Un gars une fille

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone (rés.) : _____ Téléphone (travail) : _____

Courriel : _____

☐ Cochez si vous désirez recevoir des offres promotionnelles de *La Presse*

Remplissez et postez à : Concours Prix Gémeaux du public Société Radio-Canada, C.P. 11007, Succursale Centre-Ville Montréal, QC H3C 4T9

Les coupons doivent être reçus au plus tard le 5 septembre 2010. Tirage le lundi 21 septembre 2010. Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible à www.radio-canada.ca/gemeaux.

CONCOURS TÉLÉVISION · LA PRESSE · PRIX 25 GÉMEAUX TÉLÉVISION | INTERNET ET NOUVEAUX MÉDIAS · Desjardins · sunwing.ca · GRAND PALLADIUM RIVIERA RESORT & SPA

SARAH WATERS

L'indésirable ? Pas elle !

Le plus récent livre de Sarah Waters, *The Little Stranger*, est devenu *L'indésirable* dans sa version française publiée chez Alto. Ce n'est pas une autobiographie. Elle ne l'est pas, indésirable. Indispensable, par contre, peut-être bien. Pour sa voix romanesque, sans aucun doute.

SONIA SARFATI

Quand Sarah Waters s'est mise à l'écriture de son cinquième roman, *L'indésirable* en français, elle avait l'intention de creuser le sillon amorcé dans son roman précédent, *Ronde de nuit*: le livre se déroulant dans l'Angleterre des années 40, elle a été fascinée par ce qui est arrivé, dans ces années d'après-guerre, au système de classes britannique. D'un côté, des portes s'ouvraient à la classe ouvrière. D'un autre côté, la vieille hiérarchie anglaise, minée par la guerre et le manque d'argent, partait à la dérive.

Elle s'est donc mise à l'écriture. Il y avait cette maison de campagne. Isolée. Grande, immense même. Mais laissée à l'abandon. Pas par choix, Sarah Waters l'a tout de suite su, mais par manque de moyens. « Avec cette image-là en tête, pour moi qui ai toujours aimé les atmosphères gothiques, l'idée de fantôme s'est imposée », a-t-elle expliqué lors de l'entrevue téléphonique qu'elle a accordée, de Londres, à *La Presse*.

Une maison hantée. Oui, ça fonctionnerait à merveille. Au premier degré: ces vieux murs pouvaient servir de prison à un spectre. Au deuxième aussi: « La maison hantée pouvait être le reflet des bouleversements de l'époque et d'un pays… hanté par son passé », poursuit-elle.

Ainsi est née Hundreds Hall. Habitée depuis des générations par la famille Ayres. Qui se limite aujourd'hui à la mère et à ses deux enfants. Caroline, la « vieille fille ». Roderick, le fils, blessé de guerre. Le personnel de maison ? Deux femmes. Une à la cuisine, l'autre au service, point. Entrée du narrateur. Le docteur Faraday. Sa mère travaillait à Hundreds Hall quand il était enfant. Il a connu la maison dans sa splendeur. Il est témoin de sa décadence, lorsque appelé sur les lieux – d'abord, pour une peccadille; puis, parce qu'il va soigner Roderick. Il va ainsi se lier de quasi-amitié avec les Ayres. Et être témoin, subir même, les phénomènes étranges qui, petit à petit, transforment Hundreds Hall en lieu d'inquiétude. De peur. De danger ? Peut-être.

Le spectre de Poe

On est entre les murs de Wuthering Heights hantés par l'esprit de Poe. Sarah Waters crée ici une atmosphère gothique d'un réalisme palpable. L'effet de claustrophobie. L'inquiétude face à ce qui pourrait arriver. Et qui n'arrivera peut-être pas. Ou plus tard. Ou pas quand on pensait que… *L'indésirable*, par sa lenteur voulue, par son ambiance qui prend au ventre et serre doucement, doucement, de plus en plus fort, se lit avec l'impression d'être, de devoir être aux aguets. C'est prémédité, bien sûr.

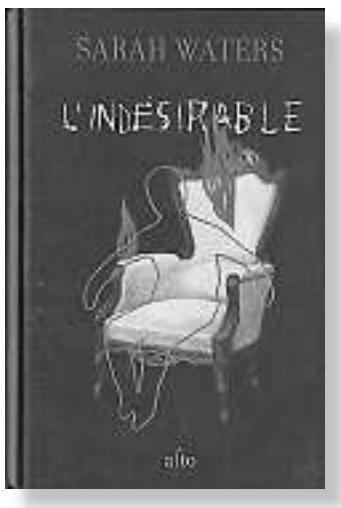
D'abord, parce que ce manoir, Sarah Waters en a fait un personnage. Et, comme la plupart des écrivains, elle n'a pas pris « quelqu'un » pour modèle: « J'ai visité beaucoup de maisons de campagne pendant que j'écrivais ce livre. J'ai toujours aimé ces maisons-là, le sens du passé qu'elles portent. Cela m'a permis de vraiment "sentir" Hundreds Hall, d'amasser des détails, ici et là, pour la décrire. Ça m'a aussi permis de comprendre ce que c'était de vivre dans de telles demeures à cette époque, et de découvrir leurs différents visages, selon qu'on s'y trouve par une journée ensoleillée ou par un jour gris d'hiver. »

PHOTO CHARLIE HOPKINSON

Avec *L'indésirable*, qui a pour décor une vieille maison de campagne hantée, l'écrivaine britannique Sarah Waters a créé une atmosphère gothique d'un réalisme palpable.

Un narrateur masculin

Ensuite, parce que la romancière a choisi le narrateur le plus crédible qui soit pour dire cette histoire – même si cela ne tenait pas de l'évidence, tant pour elle que pour son lectorat: Sarah Waters est étiquetée « femme de lettres lesbienne ». Ses romans précédents sont portés par des voix féminines et mettent en scène des personnages gais et lesbiens. Lesquels sont totalement absents de *L'indésirable*, dont le narrateur est un homme. « Ç'a été un problème pour certaines de mes lectrices, qui ont été déçues, admet-elle. Pour moi, finalement, ça n'a pas été une expérience différente des autres. Mon rôle, comme écrivain, est de faire un saut imaginaire dans la pensée de quelqu'un d'autre. Et ce quelqu'un d'autre, à cause de l'époque et de la relation que j'envisageais qu'il entretienne avec la famille Ayres, devait être un homme. »



L'INDÉSIRABLE
SARAH WATERS
(traduction : Alain Defossé)
Alto, 572 pages

Oui, il existait des femmes médecins en ces années 40. « Mais dans une communauté rurale et vieille école, comme celle où le récit est campé, si le Dr Faraday avait été de sexe féminin, les gens auraient posé des questions, et ce n'était pas le propos de ce livre-ci », conclut celle qui, d'une certaine manière, est venue à l'écriture par son orientation sexuelle.

Enfant, elle écrivait et aimait les histoires, mais n'avait jamais pensé gagner sa vie grâce à cela. À la fin de la vingtaine, elle a fait un doctorat en histoire de la littérature gaie et lesbienne et s'est dit : « Pourquoi pas moi ? » C'est ainsi qu'au début des années 2000, elle a publié *Caresser le velours*. Elle écrit maintenant son sixième roman et a été à deux reprises en nomination au Man Booker Prize. C'est avec *L'indésirable* qu'elle a eu cet honneur pour la deuxième fois. Un honneur mérité.

ARTS ET SPECTACLES **TÉLÉVISION**

Les « soaps », savez-vous savonner ?

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

PHOTO ARCHIVES AP/CBS

Le *soap* américain *Guiding Light* s'est éteint en septembre 2009, après plus de 72 ans en ondes (en incluant les 15 premières années à la radio).

Fini les regards torves, les silences chargés de haine et les gros plans interminables sur des visages crispés de dégoût. Et, autre grand classique, fini les verres de scotch en cristal auxquels s'agrippent les personnages bien coiffés comme si leur vie en dépendait.

Le plus vieux *soap* de la télé américaine, *As The World Turns*, stoppera sa rotation le 17 septembre après 54 ans à l'antenne de CBS. Chez nous, Global relaie ce feuilleton du lundi au vendredi à 15 h.

En septembre 2009, c'était au tour de *Guiding Light* de s'éteindre après plus de 72 ans en ondes en y incluant les 15 premières années à la radio. Rajoutez au lot la retraite du monde de l'enseignement de *Virginie*, prévue à la fin décembre et le constat nous frappe comme la claque donnée par la belle-mère diabolique à sa fille amnésique et médicamentée: les *soaps* glissent sur une pente savonneuse.

Environ 2,5 millions de fans américains de *As The World Turns* (*ATWT*) se délectaient encore des péripéties de la famille Lowell d'Oakdale, en Illinois. C'est beaucoup pour un téléroman-savon qui joue en après-midi alors que la majorité d'entre nous pianotent à l'ordinateur, mais en comparaison avec les 6,7 millions de fidèles qui s'accrochaient à *ATWT* en 1991-1992, c'est une chute dramatique.

Pour votre info, c'est Procter & Gamble, le géant américain derrière les marques Tide et Dawn, qui finançait en partie *As The World Turns* et *Guiding Light*. Colgate-Palmolive et Lever Brothers (Dove et Lux) ont longtemps manufacturé du savon et de la télévision, d'où la création du mot « TV soap ».

Les médias spécialisés, dont le cérébral magazine *Atlantic Monthly*, se posent maintenant la question: est-ce la fin de ce vieillot genre télévisuel? Y a-t-il encore de l'espoir pour des histoires hallucinées de comateux qui ressuscitent dans le corps d'une femme après 27 ans de silence?

Chose certaine, la nouvelle génération ne se pâme plus sur les stars de *General Hospital* et préfère les docu-« soaps » comme *The Hills*, des hybrides de téléréalité et de séries pour ados tournées à la manière d'un film hollywoodien. Les plus jeunes téléspectateurs suivent désormais de « vraies » chicanes en direct sur Twitter et vivent la trahison au quotidien par leur page Facebook: quoi, tu es encore ami avec mon ex? Pourquoi s'embarrasser de suivre un *soap*, alors?

La nouvelle génération ne se pâme plus sur les stars de « General Hospital » et préfère les docu-« soaps » comme « The Hills », des hybrides de téléréalité et de séries pour ados tournées à la manière d'un film hollywoodien.

Les téléromans d'après-midi ont longtemps comblé ce besoin de quotidienneté, de potinage et de familiarité. À force de laisser entrer autant de monde dans notre salon, on finit par devenir intimes. Préadolescent, j'ai dévoré *Days of Our Lives* pendant deux ou trois étés. Pas parce que c'était particulièrement bon ou captivant, mais parce que et je voulais savoir ce qui se tramait entre Bo et Hope, bon.

Aujourd'hui, les téléphages se gavent autant d'adultères, de prises de bec ou de couteaux plantés dans le dos, mais en se branchant sur des téléréalités. Pensez-y: *Occupation double*, c'est un gros *soap* un peu traficoté avec de belles têtes qui évoluent dans des décors semi-somptueux. Même chose pour *Loft Story*. Tous les jours, on y distille les mêmes intrigues, à la même heure, et on peut en rater deux ou trois tranches sans perdre le fil conducteur.

Si le *soap* s'étiole aux États-Unis, il cartonne toujours dans les pays hispanophones sous l'appelation telenovela. À TVA, qui diffuse deux heures de feuilletons-savons par jour depuis plusieurs années, la popularité des *Feux de l'amour* à 15 h et de *Top Modèles* à 16 h ne fléchit pas. Pendant la saison 2009-2010, en moyenne, *Les feux de l'amour* (la version française de *The Young and the Restless*) a captivé 298 000 mordus et *Top Modèles* (version traduite de *The Bold and the Beautiful*) a rivé 401 000 accros à leur téléviseur jour après après jour.

Sachez que *Top Modèles* et *Les feux de l'amour* arrachent des parts de marché tournant autour de 28 %, ce qui signifie qu'environ un Québécois francophone sur trois qui allume son poste entre 15 h et 17 h regarde un *soap* à TVA.

« Il n'y a aucune baisse d'intérêt », assure la porte-parole du réseau, Nicole Tardif. De la dévotion totale. Exemple? À la fin des années 90, l'ordre de diffusion de deux épisodes de *Top Modèles* a été inversé. On s'entend, ce n'est pas la fin du monde ici. Quoique... « La centrale téléphonique a été inondée d'appels comme jamais », se souvient Nicole Tardif.

L'histoire ne dit malheureusement pas si le technicien fautif s'est fait passer un savon (bon petit gag prévisible ici).

Je lévite

Avec *Les chefs* à Radio-Canada. Mea-culpa: les premiers épisodes de cette téléréalité culinaire m'ont laissé froid comme une pièce de viande crue. Vrai. Mais force est d'admettre plusieurs correctifs ont été apportés – notamment en mettant l'accent sur l'action aux chaudrons et non sur les reportages barbants – et que l'émission a trouvé sa température de cuisson idéale.

Je l'évite

Les pubs radio de matelas. Que ce soit Matelas Bonheur ou Dormez-Vous avec Lynn Martel, c'est toujours la même rengaine ennuyante qui nous endort en un claquement de doigts. Au moins, tout n'est pas perdu.

Pour joindre notre chroniqueur: **hdumas@lapresse.ca**

KARV, L'ANTI.GALA

À un degré de séparation des vedettes

L'an dernier, pour une catégorie de l'anti.gala KARV, les téléspectateurs de VRAK.TV devaient répondre à la question suivante: « Vous voudriez assister à la première *date* de qui? » À défaut d'être réunis pour un rendez-vous galant, les heureux élus, Yan England et Chéli Sauvé-Castonguay, animeront ensemble la septième présentation de l'anti.gala, qui aura lieu mercredi, et qui sera diffusée vendredi.

ÉMILIE CÔTÉ

L'anti.gala KARV a déjà eu lieu dans un garage et dans une piscine. Cette année, VRAK a choisi la formule du théâtre, car la chaîne veut que ce soit « glam ». « C'est la première fois que je vais animer un gala de cette envergure », dit Yan England, attrapé la semaine dernière entre deux tournages.

L'animateur et comédien annonce « un méga *party* avant le retour à l'école ». Mercredi, avant l'heure du lunch, les jeunes sont invités à se rendre au parc Morgan, situé en face du Théâtre Denise-Pelletier. Ils auront droit à des numéros de William Deslauriers, Charly Pop et du batteur Marc-André Gilbert. Vers 13 h, il pourront voir et rencontrer leurs vedettes préférées sur l'anti-tapis rouge, que ce soit Michel Côté, Véronique Cloutier, Sophie Cadieux, des membres de Simple Plan, Jason Roy-Léveillée ou le skieur de bosses Alexandre Bilodeau. Herby Moreau et Joël Bouchard aideront même les jeunes à recueillir des autographes.

Puis à 15 h, l'anti.gala commence. Pour ceux qui n'ont pas de billet, « il y aura des écrans géants dehors dans le parc », signale Yan England.

Les jeunes sont invités à apporter leur lunch, à porter du bleu et à apprendre une chorégraphie qui est en ligne sur le site de VRAK. « Nous allons faire un *flash mob* », annonce l'animateur.

Un vrai gala

Le but de l'anti.gala est « d'organiser un événement qui permet une grande proximité avec nos jeunes », explique Ève Tessier-Bouchard, directrice des productions originales de VRAK.TV. « À VRAK, les gens ont l'impression d'être à un degré de séparation de leurs vedettes. »

« C'est un gala qui est pour et par les jeunes. »
— Yan England

Pour établir les candidats de chaque catégorie, Léger Marketing a sondé par l'internet près de 1100 jeunes âgés de 9 à 17 ans. Ils devaient par exemple choisir quel « animateur est tellement bon qu'il ou elle rendrait captivante une émission sur les poils de nez ».

Ce sont les personnalités publiques qui ont obtenu le plus de votes qui se sont retrouvées en nomination. Ainsi, Rachid Badouri, Céline Dion, Mariloup Wolfe, Yan England, Véronique Cloutier, Martin Matte, Guillaume Lemay-Thivierge, Marie-Mai, Patrick Huard et Louis-José Houde sont en nomination, par exemple, dans la catégorie de la personnalité de l'année.

« Le processus est sérieux », souligne Mme Tessier-Bouchard. « C'est un gala qui est pour et par les jeunes », ajoute Yan England.

England fait presque « partie des meubles » de VRAK: il incarne un punk dans une *Une grenade avec ça?* depuis cinq ans, et il anime *Fan Club* depuis trois ans. Cet automne, il sera également de retour dans *Yamaska* et *Trauma*, et il fera partie de la distribution de la nouvelle série *Les rescapés*.

« Un rôle, c'est un rôle. Ma passion, c'est de jouer, mais le public jeunesse est incroyable, dit-il. C'est un public vrai. Qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas, ils te le disent. »

Si plus de 100 artistes ont confirmé leur présence pour le gala, c'est parce qu'un bain de foule de la sorte parmi les téléspectateurs de VRAK est un « *boost* d'amour », dit Ève Tessier-Bouchard.

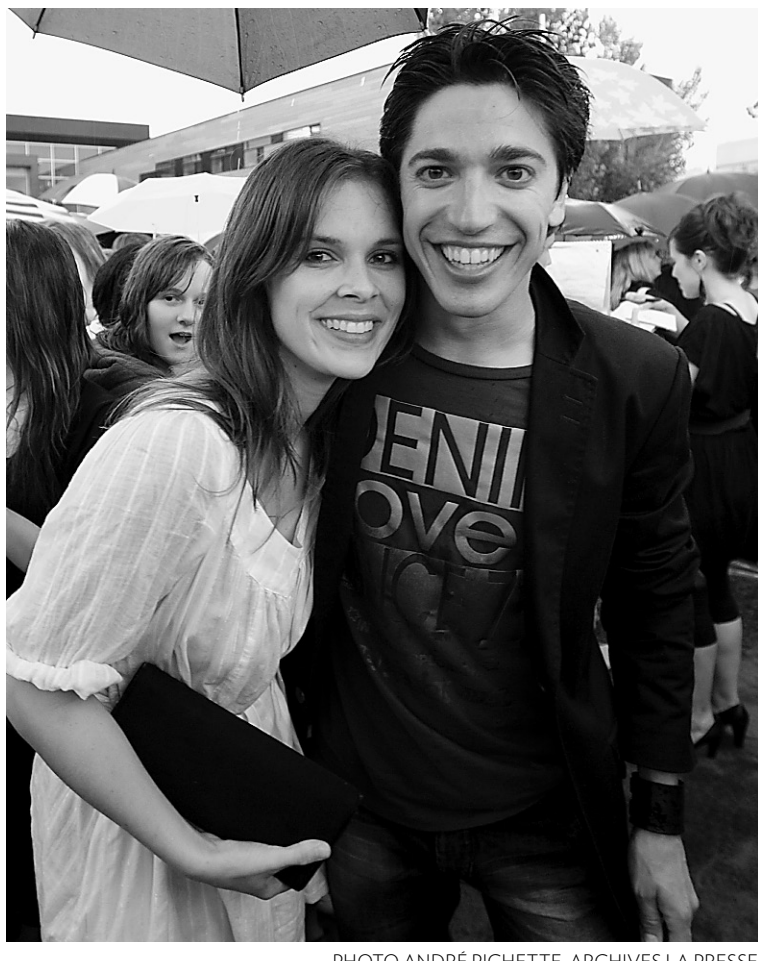


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

Chéli Sauvé-Castonguay et Yan England (qu'ont voit ici lors du gala de l'année dernière) animeront le septième anti.gala KARV mercredi.

Diffusé vendredi, l'anti.gala KARV sera enregistré mercredi et sera retransmis en direct sur des écrans géants dans le parc Morgan, en face du Théâtre Denise-Pelletier. Des activités ouvertes à tous sont organisées durant toute la journée dans le parc. www.vrak.tv

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les **grilles télé** d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur **CYBERPRESSE.CA/TELE**

RICHARD PURDY À SHAWINIGAN

Les pieds dans l'eau de l'œuvre d'eau

JOCELYNE LEPAGE

Richard Purdy, grand maître des installations, a promis d'attirer le grand public à l'Espace Shawinigan cet été. Il a pris les grands moyens pour nous entraîner à sa suite dans une œuvre immense qui séduit et déconcerte à la fois, et dans laquelle on entre les pieds dans l'eau.

Il faut retirer ses chaussures pour entrer pieds nus dans les trois installations, qui baignent dans quelques centimètres d'eau recouvrant un plancher de toile noire, ce qui donne à l'ensemble une profondeur inquiétante mais illusoire.

Il faut en effet retirer ses chaussures pour entrer pieds nus dans les trois installations aménagées par Purdy dans l'ancienne aluminerie Alcan. On peut aussi mettre des bottes fournies sur place si on a trop peur de se mouiller dans l'art. Les trois installations de l'exposition intitulée *L'écho-l'eau* baignent dans quelques centimètres d'eau recouvrant un plancher de toile noire, ce qui donne à l'ensemble une profondeur inquiétante, mais illusoire.

La première salle (« Unrestored ») représente un couloir de musée d'art où 709 tableaux sont accrochés aux murs les uns au-dessus des autres. Les murs sont installés de manière à tendre vers un point de fuite et donnent l'illusion d'être d'une longueur interminable. Tous les tableaux sont accrochés à l'envers, la tête en bas. Ils sont à l'endroit dans leur reflet sur l'eau.

« Je les ai tous faits moi-même, ou presque », explique l'artiste originaire d'Ottawa, qui vit au Québec depuis plus de 30 ans et qui enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les 709 tableaux en tous genres évoquent ceux que l'on pouvait trouver dans les salons à la fin du XIX^{e} siècle, à l'époque où l'usine a été construite – portraits, scènes marines, natures mortes, scènes exotiques… « Je les ai faits moi-même, mais j'ai mis plus de temps à trouver les cadres », ajoute-t-il en expliquant comment il s'y est pris pour donner à certains encadrements une allure vieillie. « Je les ai laissés tremper pendant un mois dans du yogourt ! »

Marcher sur des billots

La deuxième salle (« Aquidia: la drave ») est complètement différente. Elle est remplie de billots qui ont l'air de flotter sur l'eau. On peut marcher sur les billots comme si on était de vrais draveurs. « C'est du vrai bois de drave, dit Purdy. Il a été ramassé dans la rivière Saint-Maurice quand on a fait le ménage. Il date de 1864 ! » En fait, ce bois lui a été donné par un M. Forêt (ou Forest) qui fabrique des meubles à partir de bois anciens. Ce qu'il a donné à Richard Purdy, c'est la partie enlevée sur les billots. Si bien que le bois sur lequel on marche repose bien sagement sur le sol. Mais il se peut qu'il pleuve pendant la randonnée et si le soleil s'adonne à passer en même temps par les grandes fenêtres, on a droit à des arcs-en-ciel.

Troisième salle (« Bindu: Big Bang »), la plus folle, selon l'artiste. Encore l'eau sur fond noir. Dans l'eau flottent des milliers de petits signes phosphorescents illuminés par des lumières noires (*blue lights*). En marchant sur l'eau, on déplace les objets qu'on peut aussi prendre dans ses mains et lancer dans les airs. C'est comme un immense tableau abstrait fait au sol, et dans lequel on baigne littéralement pour en changer l'allure.

Richard Purdy sort de sa poche un petit monstre en plastique mou. « J'en ai acheté des milliers comme ça au magasin 1 $, dit-il. Il fallait que je les achète à l'unité parce que le magasin n'est pas équipé pour les vendre en gros. J'y suis allé tous les jours pendant des semaines. Les vendeuses ont fini par me demander si j'avais une garderie… » Ces milliers de petits objets aux diverses couleurs phosphorescentes ont été coupés en dizaines de milliers de petits morceaux qui s'étalent et se promènent sur cette toile que les visiteurs brouillent avec leurs pieds.

Avec Richard Purdy, expert illusionniste, le monde est à l'envers. Nos repères habituels sont perturbés. On est physiquement déstabilisés. Mais aussi émerveillés par autant de prouesse artistique. On sort de l'exposition en s'attardant cette fois à une carte géographique qu'on a l'impression de reconnaître mais qui représente le monde à l'envers. Les continents sont devenus des mers, les mers des continents, les îles sont des lacs, les lacs, des îles et ainsi de suite, infiniment. « Cela donne pour le Québec, pays de lacs, un pays formé d'îles où chacune réclame son indépendance », souligne en riant cet artiste qui a d'abord étudié le chant d'opéra dans sa jeunesse, avant d'aller vers la danse avec Jean-Pierre Perreault un peu plus tard, et qui s'est finalement consacré aux arts visuels, domaine où il figure parmi les artistes actuels les plus intéressants du Canada. Peut-être le verra-t-on un jour à Venise. C'est en tout cas son souhait le plus cher… À cause de l'eau.

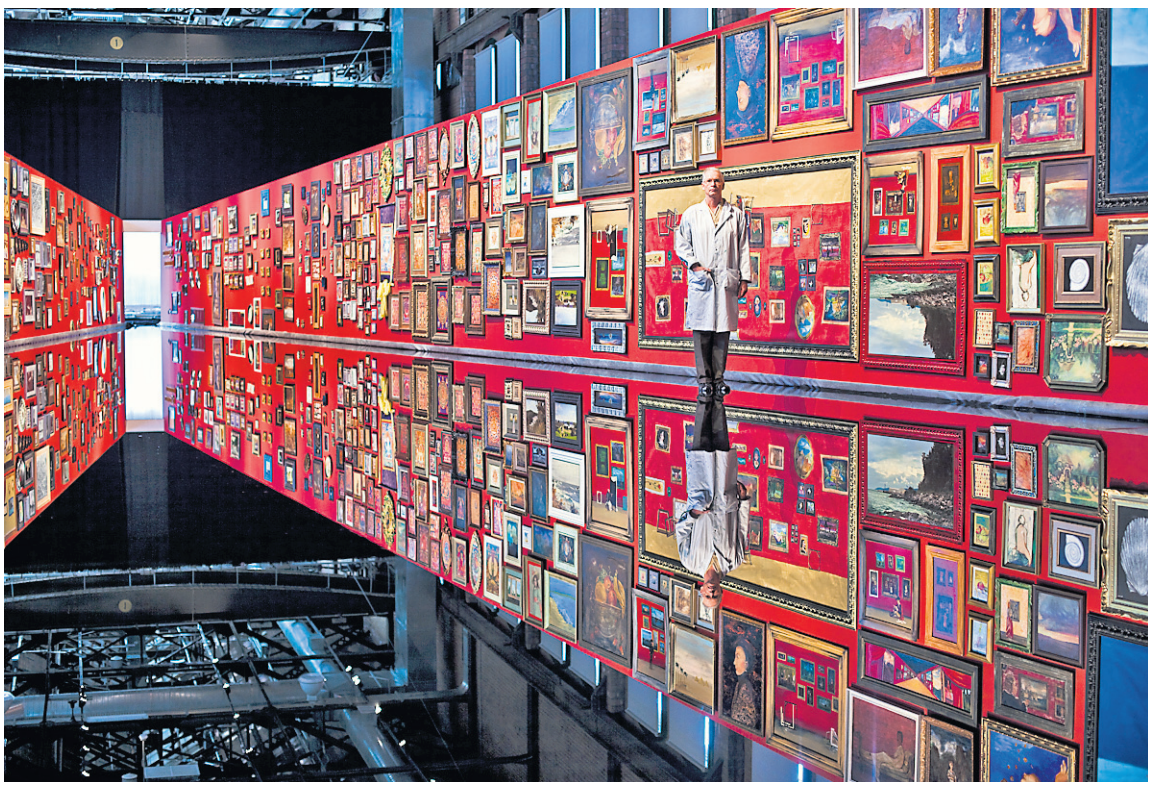


PHOTO OLI CROTEAU

Richard Purdy a aménagé ses trois installations dans l'ancienne aluminerie Alcan de Shawinigan. La première salle représente un couloir de musée d'art, où plus de 700 tableaux sont accrochés au mur, à l'envers. Ils sont donc à l'endroit dans leur reflet sur l'eau.

Richard Purdy, *L'écho-l'eau*, jusqu'au 26 septembre. 1882, rue Cascade, Shawinigan. Ouvert tous les jours, de 10 h à 18 h. Entrée : 10 $ pour les adultes ; 5 $ pour les enfants de 6 à 12 ans.

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

« La grande différence entre un tournage québécois et une coproduction internationale de 25 millions, c'est le temps. Il y a du temps pour tout. On n'est pas dans un état perpétuel d'agitation. C'est le bonheur », dit l'actrice Marie-Ginette Guay, qui a été choisie pour le rôle de la mère de Jack Kerouac dans l'adaptation cinématographique du roman *On the Road*.

MARIE-GINETTE GUAY

UNE MÈRE POUR JACK KEROUAC

C'est un secret de Polichinelle : plus les actrices vieillissent, moins on les engage. À cet égard, Marie-Ginette Guay est une exception. Révélée à 50 ans et des poussières dans *Continental, un film sans fusil*, l'actrice de Québec est devenue une habituée de l'autoroute 20 tant les offres se sont mises à pleuvoir. Après *Aveux*, *Yamaska* et *Chabotte et fille*, elle incarnera la mythique mère de Jack Kerouac dans l'adaptation au cinéma du roman *On the Road* sous la direction de Walter Salles dans un film produit par Francis Ford Coppola.

NATHALIE PETROWSKI

Marie-Ginette Guay n'avait pas envie de se présenter à l'audition pour le rôle de Gabrielle Lévesque, celle que Jack Kerouac appelait affectueusement « mémère ». En réalité, ce n'était pas tant une histoire d'envie que l'impression de n'avoir aucune chance d'être choisie. « J'ai demandé à mon agente, t'es sûre que ça vaut la peine ? Je ne parle pas anglais. Je ne suis pas connue », raconte-t-elle, attablée dans un resto montréalais.

L'agente a insisté. Marie-Ginette a fini par accepter tout en priant son agente de décliner la liste de ses défauts à celle qui la verrait en audition, histoire qu'elle sache exactement à qui elle avait affaire.

C'était il y a à peine un mois et demi.

« Après la première audition, je me suis mise à rêver et comme le téléphone ne sonnait pas, j'ai arrêté de rêver. Le manège a recommencé à la deuxième audition. Finalement j'étais en essayage pour *Chabotte et fille* quand mon portable a sonné. Ils voulaient avoir mes dates de disponibilités. Une heure plus tard, j'étais au volant de ma voiture quand j'ai appris que j'allais participer à cette œuvre mythique qu'a été *On the Road*. Je me suis remise à rêver. »

L'exil intérieur

Depuis, Marie-Ginette a tourné trois jours à Valleyfield et dans une maison à Hudson sous la direction du Brésilien Walter Salles (*Carnets de voyage*) en donnant la réplique à Sam Riley (*Control*), un jeune acteur britannique qui incarne Jack Kerouac. Elle a aussi tourné des scènes avec Kristen Stewart (*Twilight*) et Kirsten Dunst (*Marie Antoinette*), deux actrices célébrissimes qu'elle ne connaissait ni de nom ni de réputation, vu qu'elle va rarement au cinéma. « La grande différence entre un tournage québécois et une coproduction internationale (franco-brésilienne) de 25 millions, c'est le temps. Il y a du temps pour tout. On n'est pas dans un état perpétuel d'agitation. On prend le temps de faire du petit point. C'est le bonheur. »

Marie-Ginette laisse tomber cette dernière phrase avec des yeux rêveurs et un sourire langoureux. Elle dégage en personne la même douceur veloutée que le personnage de Micheline Gagnon-Dubreuil dans *Aveux*, cette femme qui s'est volontairement mise à l'abri de la vie et qui, au fil du temps, est brutalement rattrapée par son âpreté.

Pour incarner Micheline, Marie-Ginette a fait appel à la sensibilité à fleur de peau qui l'habite et qui en a fait une si convaincante actrice. Mais Marie-Ginette n'est pas qu'une actrice. C'est aussi une administratrice. Pendant neuf ans, elle a été vice-présidente du CA du Théâtre du Trident avant de passer au Théâtre du Périscope dont elle assure la direction artistique depuis 2003. C'est aussi une femme engagée, qui croit à l'importance des débats de société et qui déplore la marginalisation des intellectuels québécois. C'est, enfin, une passionnée de sociologie et une émule du grand sociologue Fernand Dumont dont elle a suivi les cours à l'Université Laval dans les années 70. Elle avoue que les réflexions de Dumont sur l'exil au sein de son propre pays et de sa propre famille l'ont beaucoup marquée. Et pour cause.

Marie-Ginette est née à Lauzon près de Lévis dans un milieu ouvrier. Son père était mécanicien au chantier maritime, sa mère, une femme au foyer, élevant ses trois enfants sans grands moyens. En principe, leur fille aurait dû se marier et poursuivre la lignée. Mais la société en pleine mutation de l'époque a brouillé les cartes et produit des nouvelles générations qui, culturellement, n'avaient plus grand-chose à voir avec leur famille. D'où le sentiment d'exil intérieur, évoqué par Dumont.

Se sentir exilé de sa propre famille est une chose. Décider de s'exiler en est une autre qu'ont choisie près d'un million de Canadiens français au tournant du XIXe siècle. Parmi ceux-là, les grands-tantes de Marie-Ginette. Comme la mère de Kerouac, elles ont quitté le Québec pour aller travailler aux États-Unis et poursuivre cette merveilleuse chimère qu'est le rêve américain.

« Je me revois toute petite recevant des piastres américaines envoyées du Dakota par mes tantes. Et dire qu'aujourd'hui j'ai cette chance extraordinaire de pouvoir creuser mon histoire familiale personnelle, mais aussi l'histoire du Québec à travers un film qui raconte cette grande brisure migratoire que le Québec a vécue. »

« Pour une actrice que le public a découverte à 20 ans alors qu'elle était un pétard, ça doit être plus compliqué de vieillir à l'écran. Moi, c'est déjà fait. Je n'ai pas d'image à protéger. J'ai juste à être qui je suis, sans aucune pression. Pas pour l'instant du moins. »

Second début

Contrairement à la plupart des acteurs natifs de Québec, qu'il s'agisse de Denis Bernard, Marie-Thérèse Fortin, Yves Jacques ou Raymond Bouchard, Marie-Ginette n'a jamais ressenti le besoin de « s'exiler » à Montréal. Ses tâches administratives, au sein des théâtres de Québec, y sont pour beaucoup. Mais il y a une autre raison qui tient sans doute au tempérament même de cette actrice, très impliquée dans son milieu, qui ne se maquille jamais, qui se fout de son image et qui n'avait pas d'ambition particulière autre que de jouer au théâtre, ce qu'elle a fait abondamment à Québec et rarement à Montréal.

Le résultat, c'est qu'en la voyant évoluer aujourd'hui, on a le sentiment de découvrir une nouvelle venue de 50 ans. Douce vengeance pour la principale intéressée ? Pas vraiment, puisque Marie-Ginette a très bien vécu à l'écart des projecteurs. Ce qui ne l'empêche pas de savourer pleinement le second début inattendu qu'elle vit depuis la sortie de *Continental, un film sans fusil* qui lu a valu une nomination aux Génie et l'intérêt soudain des producteurs.

« Je trouve ça merveilleux de voir des femmes d'un certain âge à l'écran, plaide-t-elle. Cela dit, pour une actrice que le public a découverte à 20 ans alors qu'elle était un pétard, ça doit être plus compliqué de vieillir à l'écran. Moi, c'est déjà fait. Je n'ai pas d'image à protéger. J'ai juste à être qui je suis, sans aucune pression. Pas pour l'instant du moins. »

Pour se préparer à incarner Gabrielle Lévesque, Marie-Ginette a relu *On the Road*, en français évidemment, puis *L'essai poulet sur Jack Kerouac* de Victor-Lévy Beaulieu qui l'a beaucoup inspirée. Elle a aussi visionné sur YouTube la fameuse entrevue de Kerouac au *Sel de la semaine* avec Fernand Seguin. Sa Gabrielle ne sera pas une mère castratrice comme le veut la légende, mais une femme amoureuse de son fils. Elle s'exprimera toujours en français même si tout le monde lui parlera en anglais.

« Ce que j'ai envie de jouer, c'est l'attachement profond de cette femme envers son fils. Est-ce qu'elle l'étouffe ? Je ne sais pas. Ce n'est pas de mes affaires. Je n'ai pas à jouer les conséquences de cet amour. Seulement cet amour dans toute sa force et sa tendresse. »

Ce soir même, Marie-Ginette s'envole pour l'Argentine où c'est l'hiver. Elle y tournera les scènes de voiture où Kerouac, sa mère et ses amis beatniks prennent la route ensemble en Caroline-du-Nord et remontent jusqu'à New York. Puis, Marie-Ginette quittera la joyeuse bande de *On the Road* pour ne les retrouver qu'en novembre. Entre-temps, elle reviendra chez elle pour reprendre le fil de sa vie et, bien entendu, la route entre Québec et Montréal.

QUESTIONNAIRE *SUR LA ROUTE*

- **La route sur laquelle elle roule le plus souvent :** l'autoroute 20. Toujours en autobus.
- **Arrêt préféré sur la 20 :** le Madrid près de Drummondville. Pour les dinosaures.
- **Un trip sac à dos :** en France, après ses études et en Colombie-Britannique, seule, il y a quelques années.
- **Route de l'été 2010 :** la route de la Gaspésie entre le Bic et Percé.
- **Son plus beau voyage :** en Italie du Nord, un été, et à Cape Cod, sur la côte américaine, avec des amis.
- **Son pire souvenir de voyage :** monter une tente à Tadoussac, après la pluie, quand le soleil sort et que les mouches noires te dévorent.
- **Prochain départ :** Montréal–Buenos Aires. Ce soir.

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca
CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

L'un concocte des desserts décadents, l'autre fait rire les gens. Patrice Demers, chef pâtissier du chic restaurant Newtown, qui sera à la barre de l'émission *Les desserts de Patrice* à Canal Vie, ressemble à s'y méprendre à Dominic Sillon du duo comique Dominic et Martin. Remarquez la similitude du menton, de la bouche, des cheveux et même des lunettes. Merci à Isabelle Massé pour la suggestion.

Patrice Demers

Dominic Sillon

ILS, ELLES ONT DIT

« Non, mais ! Est-ce qu'on ne pourrait pas avoir un peu de calme ? On essaie de dormir nous autres. »

— **Francis Reddy à la fenêtre de son hôtel situé juste en haut du plateau de *Bons baisers de France* à Saguenay.**

« Il vient de mettre ses assiettes propres sur son plan de travail sale. C'est malade. Il va se faire casser. »

— **Le candidat Guillaume, analysant le travail de son collègue Pascal à *Les chefs !***

« On m'a déjà dit que Libanais, c'est pas vraiment une nationalité, mais c'est une profession. »

— **K.Maro expliquant la relation entre ses origines et son esprit entrepreneurial à *C'est bien meilleur le matin*.**

« Ça ne goûte pas ceux qui ont mûri dans le "truck" en revenant des États. »

— **France Beaudoin parlant des bleuets du Saguenay à *Bons baisers de France*.**

« Nous autres à V, les nouvelles, on trouve ça plate. »

— **Jean-François Mercier au lancement de V.**

« Tant d'émissions pour nous expliquer comment faire la cuisine, mais si peu qui expliquent comment faire la vaisselle. »

— **Yves Pelletier sur Twitter.**

EN HAUSSE… EN BAISSE

MARIE-GINETTE GUAY

Plusieurs l'ont découverte dans la série *Aveux* l'hiver dernier ou dans *Continental, un film sans fusil*. Pourtant, Marie-Ginette Guay roule sa bosse depuis belle lurette. Cette semaine, *Le Soleil* nous a appris qu'elle incarnera Gabrielle Lévesque dans *On the Road*, adapté du célèbre roman de Jack Kerouac. La directrice artistique du Théâtre Périscope de Québec y côtoiera le réalisateur Walter Salles, le coproducteur Francis Ford Coppola ainsi que les acteurs Kristen Stewart, Viggo Mortensen et Kirsten Dunst, rien de moins. Chapeau !

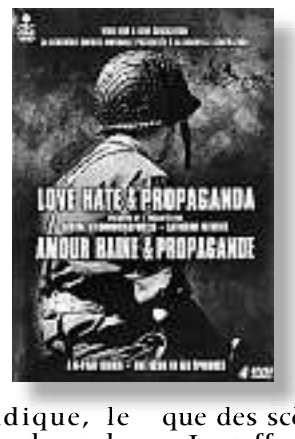
NADJA BENAISSA

La nouvelle en a choqué plus d'un cette semaine. La chanteuse allemande Nadja Benaissa du groupe No Angels a avoué lors de son procès qui s'est ouvert lundi qu'elle avait caché sa séropositivité à ses partenaires, mais n'avait pas cherché à les contaminer volontairement. L'un d'entre eux, un certain Ralph S., a malheureusement contracté le VIH. « Je suis désolée », s'est-elle contentée de dire, tout en plaidant qu'elle n'avait pas parlé de sa maladie afin de ne pas nuire à sa carrière et à sa fille. Pas fort…

Nadja Benaissa
PHOTO AP

France Beaudoin
PHOTO PATRICK SANFAÇON, ARCHIVES LA PRESSE

Amour, haine et propagande en DVD



Après la diffusion de la série le printemps dernier à la télévision, la Société Radio-Canada vient de lancer en magasin le documentaire *Amour, haine et propagande* en six épisodes. Portant sur la Seconde Guerre mondiale, cette série jette un regard contemporain sur un moment de l'histoire où le monde a semblé basculer dans la folie.

Comme son nom l'indique, le documentaire explique dans le détail comment les gouvernements s'y sont pris pour persuader leur population d'entrer dans la guerre, à coups d'affiches, de discours, de films d'actualités, de rassemblements, etc. Narrée par la journaliste Catherine Mercier (en français) et par George Stroumboulopoulos (en anglais), la série *Amour, haine et propagande* propose plusieurs images qui n'avaient jusque-là jamais été vues à la télévision canadienne ainsi que des scènes tournées en HD.

Le coffret de 4 DVD contient aussi 182 minutes de suppléments.

— La Presse

MAISON SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

Filons, filons…
LE DIMANCHE **22 AOÛT DÈS 11 H**
Admirez le talent de la **fileuse** et du **raquetteur**. Voyez le tourneur et ses techniques anciennes. Venez découvrir les histoires de santé en Nouvelle-France avec le **hirurgien-barbier**. Ne manquez pas les contes peu ordinaires de **Lucie Bisson**.
1 h : Causerie musicale avec l'**Ensemble Claude-Gervaise**
12 h : *Tombez dans les choux* avec **Rita-Lise Bergevin**, horticultrice
13 h et **14 h 30 :** Théâtre Catherine-Crolo
2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec
Renseignements : **514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca**

OLAY®
PROFESSIONAL

Recevez un rabais postal de 20 $†

à l'achat de 50 $ (avant taxes) de produits Olay Professional Pro-X, au choix.

NOUVEAU

Olay Professional Pro-X
Soin raffermissant intensif

TESTÉ EN CLINIQUE
Un duo à action hydratante raffermissante pour une peau d'une ampleur naturelle

Conçu par des professionnels, il gorge la peau d'hydratants pour un raffermissement instantané et une apparence ferme. Un système en deux étapes faciles incluant un masque et un sérum pour vous donner une peau d'apparence plus ferme et plus jeune. Satisfaction garantie.*

Pour plus de détails, visitez www.olayprofessional.ca

PROX **Efficaces. Éprouvés. Professionnels.**

Olay Professional Pro-X est offert chez **PHARMAPRIX**

** Satisfaction garantie ou argent remis. Appelez le 1-866-710-PROX (7769) dans les 60 jours suivant l'achat (avec reçu de caisse original). Limite d'un remboursement par nom, foyer ou adresse. Offre valable du 1 août au 30 novembre 2010. Les achats doivent être effectués lors d'une seule et même transaction.

Rabais postal de 20 $

POUR RECEVOIR VOTRE REMBOURSEMENT DE 20 $ PAR LA POSTE

Faites l'achat de **50 $ avant taxes de produits Olay Professional Pro-X** entre le 1 août et le 30 novembre 2010. Les achats doivent être effectués lors d'une seule et même transaction.

Remplir et envoyer par la poste à l'adresse ci-dessous :

- Ce formulaire original
- Le code à barres original de l'emballage
- Le reçu de caisse original daté entre le 1 avril et le 30 juin 2010 sur lequel le(s) produit(s) sélectionné(s) et le(s) prix d'achat auront été encerclés; le tout dans une enveloppe affranchie à :

  Recevez un remboursement de 20 $ par la poste
  C.P. 9957
  Saint-Jean (N.-B.)
  E2L 4N3

OLAY® PROFESSIONAL PROX

DATE D'EXPIRATION : le 30 novembre 2010

ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES VOS NOM ET ADRESSE. L'ENVOI DU REMBOURSEMENT DÉPENDRA DE L'EXACTITUDE DE L'ADRESSE FOURNIE.
(Numéro de boîte postale non accepté; adresse de voirie ou de route rurale uniquement)

Prénom _____ Nom de famille _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____ Code Postal _____

†L'offre s'adresse aux résidents canadiens seulement. Limite d'une offre par personne ou par foyer jusqu'à épuisement des stocks. Les reçus multiples ne seront pas acceptés. L'offre prend fin le 30 novembre 2010. Les demandes de remboursement doivent être reçues au plus tard le 31 décembre 2010 ou elles seront refusées. Veuillez prévoir de 4 à 6 semaines pour recevoir le remboursement. Ce formulaire doit accompagner votre demande et ne peut pas être photocopié ou reproduit mécaniquement.